



SYLLABUS DE DISSERTATION

5ÈMES ET 6ÈMES GÉNÉRALES - 6ÈMES TT

ATHÉNÉE GATTI DE GAMOND

SYLLABUS DE DISSERTATION ET D'ARGUMENTATION

COURS ÉLABORÉ PAR MMES FERREIRA, MEURANT ET M. TSOTSIS

5G-6G-6T

Table des matières

1. ELUCIDER	4
2. ARGUMENTER	6
INTRODUCTION : L'ARCHE DE NOÉ.....	6
1. ENCHAÎNER DES ARGUMENTS.....	8
2. CONSTITUER UN TEXTE ARGUMENTÉ	11
3. INTRODUIRE UNE RESTRICTION DANS UN TEXTE ARGUMENTÉ	11
4. ARTICULER UN TEXTE ARGUMENTÉ	12
5. LES DÉBATS CONTRE LA PEINE DE MORT AU DÉBUT DU XXÈ SIÈCLE.....	15
6. EXERCICES.....	17
3. DISSERTER	21
1. MÉTHODOLOGIE.....	21
2. PLAN DE LA DISSERTATION.....	23
3. INTRODUCTION.....	31
a) <i>Qu'est-ce qu'une introduction ?</i>	31
b) <i>Rédiger une introduction</i>	33
4. CONCLUSION	34
a) <i>Qu'est-ce qu'une conclusion ?</i>	34
b) <i>Rédiger une conclusion</i>	34
5. DÉVELOPPEMENT DU PARAGRAPHE ARGUMENTÉ.....	36
6. LIENS LOGIQUES : EXERCICES	42
5. OUTILS DE TRAVAIL	45
1. L'ORGANISATION DU TRAVAIL	45
2. TABLEAU DES PRINCIPAUX CONNECTEURS D' ARTICULATION LOGIQUE.....	46
3. LA PRÉSENTATION	47
4. LES CRITÈRES D'ÉVALUATION	48
5. LA GRILLE DE CORRECTION : LES SIGLES.....	49

1. Elucider

Exercice : Repère les mots clefs et donne leur signification. Distingue le thème du rhème.

1. Le sport est devenu aujourd'hui une incroyable école de vanité.
2. Le cinéma dispose d'une puissance de conviction jamais encore égalée dans l'histoire des arts.
3. Le savant n'est pas l'homme qui fournit les vraies réponses, c'est celui qui pose les vraies questions. (Claude Lévi-Strauss)
4. Si tous les musiciens désirent être premier violon, il n'est plus possible de constituer un orchestre. (Robert Schumann)
5. Jamais la guerre, jamais. (Barjavel)
6. Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple. (Danton)
7. La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse oublier le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent. (J.-P. Sartre)
8. Puisqu'on ne peut être universel et savoir tout ce qui se peut savoir sur tout, il faut savoir peu de tout car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose. (Pascal)
9. Le despotisme commence quand on entend socialiser le bonheur.
10. Les arts dynamiques nous entraînent dans leur mouvement et ne nous permettent ni de nous arrêter pour réfléchir, ni de revenir en arrière, ni même de choisir. Encourageant la passivité ils sont, à l'inverse de la lecture, un obstacle à une formation culturelle véritable. (G. Duhamel)
11. Il n'y a qu'un pas du fanatisme à la barbarie. (Diderot)
12. La mode satisfait à la fois le désir de réunion, de communauté avec les autres, et celui de différenciation. L'individu à la mode se sent original, différent et, en même temps, l'objet de l'approbation du plus grand nombre, qui se conduit comme lui. (B. Lecomte)
13. Pourquoi aurions-nous peur de demain, puisque c'est nous qui le faisons grâce à notre travail d'aujourd'hui. (E. Zola)
14. La culture, dès qu'elle est sentie comme un privilège ou un intérêt, avilit aussi bien l'homme que la possession de titres de rente. (Guéhenno)
15. Il est à craindre que le niveau de civilisation, de liberté et de confort auquel, enfin, nous accédons ne nous rende infiniment fragiles face à la démographie galopante, à la pauvreté et à l'hostilité à notre égard de certaines populations du globe. (F. Nourissier)
16. Lire, c'est choisir.
17. Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons' (Victor Hugo)
18. On n'affirmera jamais assez que l'activité esthétique du créateur ne s'exerce pas à la périphérie mais au cœur de son être humain, en une zone assez intime pour dérouter

souvent l'observateur qui ne connaît sa biographie que de l'extérieur, assez mystérieuse encore pour se dérober souvent à la conscience claire de l'artiste lui-même. Mais il n'est pas moins important de rappeler que toute oeuvre d'art est un produit naturel d'un homme, non l'opération surnaturelle de quelque dieu, tapi en cet homme et transcendant à lui. (J. et B. Massin)

19. L'Art dépend si étroitement de l'homme, qu'il le reflète, qu'il l'exprime. Il en est comme le prolongement jeté à l'extérieur. Mais quand on dit l'homme, encore faut-il s'entendre. Il y a l'homme collectif et l'homme individuel. L'Art est le milieu et souvent même le révélateur de l'un comme de l'autre ... Mais l'oeuvre d'art n'est pas ce simple miroir passif, elle joue dans notre psychologie un rôle agissant. Les images créées par l'art remplissent dans notre vie deux rôles très différents et presque opposés : tantôt elles y insinuent des manières de sentir et de penser, nous les imposent ; tantôt elles nous libèrent, au contraire, de certaines obsessions, de certaines forces qui travaillaient notre inconscient. (R. Huyghe)
20. S'il est vrai qu'à cause de son désir en quelque sorte préhistorique de refaire la vie dans des conditions idéales (ce qui ne veut pas dire que les vies représentées soient nécessairement meilleures ou plus belles que les vraies, il suffit qu'en les écrivant l'auteur ait le sentiment de corriger la sienne), le roman est recherche du temps perdu, éducation sentimentale, années d'apprentissage et de formation, c'est-à-dire du temps et de l'espace mis en oeuvre, il semble toutefois qu'il reste libre de régler ses rapports avec les données de l'expérience sensible, ou plus exactement, avec l'illusion sur quoi se fondent ses effets. (M. Robert)

2. Argumenter

Introduction : L'arche de Noé

Par suite d'une grave avarie survenue dans une usine nucléaire en Amérique du Sud, la surface de la terre va être dévastée dans un délai inférieur à vingt-quatre heures. Rien ne peut plus arrêter le processus de désintégration en cours.

Le Haut Conseil des Nations décide d'envoyer dans l'espace le seul engin de vol spatial disponible et fiable. Seules six personnes peuvent prendre place à bord. Le Haut Conseil espère qu'après un vol de 200 jours en orbite, ces six représentants de l'humanité parviendront à revenir sur terre et à s'adapter aux conditions qui règneront sur le globe ruiné et désert. La mission confiée aux rescapés est en somme de perpétuer l'espèce humaine qui sera détruite après la catastrophe.

Le navire spatial contient, entre autres équipements destinés à leur survie, des réserves d'oxygènes, d'eau, de vivres, des médicaments de première nécessité, des outils, des semences, un couple de chiens, un de chats, un coq et trois poules, une Encyclopédie, etc.

La candidature des dix personnes disponibles immédiatement est présentée par le Haut Conseil à un Comité qui doit procéder à l'ultime sélection. Vous êtes ce Comité. **Quels critères allez-vous utiliser pour choisir six candidats sur les dix?**

<p><i>Nom</i> : Fred KAVOLSKY <i>Sexe</i>: M <i>Age</i> : 30 ans <i>Origine</i> : Pologne <i>Situation familiale</i> : Célibataire <i>Croyance</i> : Marxiste athée <i>Profession</i> : Mécanicien de précision <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - D'expression polonaise - Russe courant, anglais et élémentaires <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Très sportif (ski de fond et natation) - Aime parfois boire de la vodka - A horreur des animaux 	<p><i>Nom</i> Jerry LITTLEHAY <i>Sexe</i> : M <i>Age</i> : 29 ans <i>Origine</i> : Michigan (Etats-Unis) <i>Situation familiale</i> : Célibataire <i>Croyance</i> : De famille presbytérienne, mais ne pratique pas <i>Profession</i> : Etudiant en architecture et en résistance des matériaux de construction <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Talent de dessinateur - Connaît assez bien l'allemand <p><i>Caractères particuliers</i>:::</p> <ul style="list-style-type: none"> - Joueur de base-ball et lanceur de disque - Fume parfois de la <i>marijuana</i>
<p><i>Nom</i> : Betty SATTERS <i>Sexe</i>:F <i>Age</i>:26ans <i>Origine</i> : Grande-Bretagne <i>Situation familiale</i> : Célibataire <i>Croyance</i> : Athée (père anglican, mère juive) <i>Profession</i> : Secrétaire de direction, devenue permanente de l'union syndicale des Employés <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - D'expression anglaise - Français et italien élémentaires <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Personnalité dynamique - Sens de la collectivité, de l'organisation - A eu à 20 ans un enfant mort-né 	<p><i>Nom</i> : EmoTAKOTA <i>Sexe</i> : M <i>Age</i> 45 ans <i>Origine</i> : Japon <i>Situation familiale</i> : Séparé, deux enfants <i>Croyance</i> : Bouddhiste, mais peu zélé <i>Profession</i> : Ingénieur chimiste <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Connaissances approfondies en photo et radio - D'expression japonaise - Niveau moyen en anglais <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Esprit très réfléchi - Caractère réservé, individualiste - Fumeur invétéré

<p><i>Nom</i> : Mammoud BENACHNOUR <i>Sexe</i> : M <i>Age</i> : 27 ans <i>Origine</i> : Tunisie <i>Situation familiale</i> : Marié, trois enfants <i>Croyance</i> : Musulman <i>Profession</i> : Artisan en cuir et métal <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Grande habilité manuelle - D'expression arabe - Sait lire et écrire en français <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Très pratiquant - Légère surdité de l'oreille gauche 	<p><i>Nom</i> : Marie DURAND <i>Sexe</i> : F <i>Age</i> : 34 ans <i>Origine</i> : France <i>Situation familiale</i> : Célibataire <i>Croyance</i> : Catholique pratiquante <i>Profession</i> : Médecin spécialiste de l'appareil digestif <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - D'expression française - Peut converser et lire en allemand et en anglais <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mémoire exceptionnelle - Myopie prononcée des deux yeux - Dépourvue de sens pratique
<p><i>Nom</i> : Messou EKI <i>Sexe</i> : M <i>Age</i> : 39 ans <i>Origine</i> : Côte d'Ivoire <i>Situation familiale</i> : Veuf, deux enfants dont une fille mariée <i>Croyance</i> : Animiste <i>Profession</i> : Petit agriculteur <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Capable de fabriquer tout ce qui est indispensable - D'expression dialectale - Sait lire et écrire en français <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Très vigoureux - A souffert d'une tuberculose pulmonaire à l'adolescence - A toujours le sourire, bavard 	<p><i>Nom</i> : Alomar ENRIQUE <i>Sexe</i> : F <i>Age</i> : 23 ans <i>Origine</i> : Pérou <i>Situation familiale</i> Célibataire <i>Croyance</i> : Catholique <i>Profession</i> : Couturière <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - D'expression espagnole - Sait tisser - Connaît bien les plantes médicinales (est considérée comme une infirmière dans son village des Andes) <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Très superstitieuse - Son père est mort d'alcoolisme
<p><i>Nom</i> : Aurélia GUNDHAR <i>Sexe</i>: F <i>Age</i>: 43ans <i>Origine</i> : Inde <i>Situation familiale</i> : Veuve, une fille <i>Croyance</i> : Brahmaniste <i>Profession</i> : Musicienne et musicologue de renommée internationale <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - D'expression hindi et anglaise - Bonne connaissance du français - Excellente cuisinière <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Grande intelligence - Grande adaptabilité - Ne veut pas être séparée de sa fille Lané 	<p><i>Nom</i> : Lané GUNDHAR <i>Sexe</i> : F <i>Age</i> : 22 ans <i>Origine</i> : Inde <i>Situation familiale</i> : Célibataire <i>Croyance</i> : Agnostique <i>Profession</i> : Etudiante, termine des études de puériculture <i>Autres qualifications</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - D'expression hindi et anglaise - Français et allemand élémentaires <p><i>Caractères particuliers</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Idéaliste et cultivée - D'humeur irrégulière (a souffert de dépression entre 18 et 20 ans) - Ne veut pas être séparée de sa mère Aurélia

1. Enchaîner des arguments

Exercice 1

1. Résume l'idée développée dans chacun des trois paragraphes du texte présenté ci-dessous

Ex. Nous devons protéger la nature pour

Nous devons protéger la nature pour

Nous devons protéger la nature pour

2. Relève: le groupe de mots de liaison qui introduit le paragraphe 1.

3. Relève les termes de liaison qui relient le paragraphe 2 au paragraphe 1.

4. Relève le mot qui introduit le dernier paragraphe.

5. Relis le paragraphe 1 et relève le terme qui marque sa conclusion

5. Relis le paragraphe 2 et relève le terme qui marque la conséquence du fait évoqué : « Tant d'espèces vivantes s'effacent de la faune et de la flore terrestres »

Multipliez sont les motifs que nous avons de protéger la nature

1. Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel (envers «l'environnement», comme on prend coutume de dire) ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire. Rappelons-nous que, du fait de la pollution radioactive causée par les explosions des bombes nucléaires, tous les habitants de la planète, surtout les plus jeunes, portent dans leur squelette des atomes de métal radioactif? Que, du fait de l'emploi abusif des insecticides, le lait de toutes les mères contient une certaine dose du pernicieux D.D.T. ? Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire.

2. Il y a, en outre, le point de vue des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes (irremplaçables objets d'étude) s'effacent de la faune et de la flore terrestres, et qu'ainsi, peu à peu, s'appauvrisse, par la faute de l'homme, le somptueux et fascinant musée que la planète offrait à nos curiosités.

3. Enfin, il y a ceux-là - et ce sont les artistes, les poètes, et donc un peu tout le monde - qui, simples amoureux de la nature, entendent la conserver parce qu'ils y voient un décor vivant et vivifiant, un lien maintenu avec la plénitude originelle, un refuge de paix et de vérité, parce que, dans un monde envahi par la pierraille et la ferraille, ils prennent le parti de l'arbre contre le béton, et ne se résignent pas à voir les printemps devenir silencieux.

Jean Rostand, « Sauvons la nature »,
Préface au livre d'Edouard Bonnefous, *Sauver l'humain*, Flammarion Ed.

Exercice 2

Le 7 juillet 1982, lors de la Coupe du monde de football, un journaliste adressait à l'équipe de France trois conseils pour battre l'Allemagne. Le journaliste fondait ses conseils sur la victoire de l'Algérie qui venait de battre les Allemands. Il analyse les causes de cette victoire.

1. Dans les parties 1 2 3 du texte, le terme de liaison qui introduit chaque cause de la victoire algérienne a été effacé. Essaie de le retrouver et indique le rôle de chacun d'eux.

2. Résume chacune de ces parties en une phrase, de façon à présenter clairement les causes qui expliquent la victoire de l'Algérie :

Cause 1 :

Cause 2 :

Cause 3 :

3. Dans la partie 1, relève la locution qui introduit une comparaison.

4. Dans la partie 3, relève l'adverbe qui attire particulièrement l'attention du lecteur sur les joueurs allemands.

Français, voici comment les Algériens ont battu les Allemands

La victoire algérienne fut la résultante de plusieurs facteurs.

1. Il y eut l'indiscutable complexe de supériorité qui amena les Allemands à prendre la direction des opérations, non sans aveuglement, comme si nécessairement le petit Poucet allait déposer les armes. Cette présomption souda d'autant mieux l'équipe algérienne qui fit alors preuve de courage, de détermination et de fierté.
2. Il y eut la volonté constante des Algériens d'utiliser intelligemment le ballon une fois la conquête de ce dernier opérée. Les Nord-Africains évitèrent le combat athlétique et s'ingénierent à apporter la contradiction sur le terrain technique. Les Français ne sont pas mal placés pour faire valoir certains arguments dans ce domaine. (...)
3. Il y eut une précaution tactique dont les Français seraient bien inspirés de reprendre les modalités.
4. Sachant que les arrières allemands, notamment Kaltz et Briegel, sont de redoutables contre-attaquants et de véritables « machines à centrer », les Algériens, qui n'étaient pas exagérément sûrs de leur gardien Cerba et qui de toute manière redoutaient beaucoup les tirs de la tête de Hrubesch, firent en sorte que les centres ne soient pas délivrés ou le soient dans les conditions les moins favorables aux intérêts allemands. (...)
5. Reprendre leur recette ne garantit pas la victoire mais peut constituer un petit pas dans sa direction.

R.I., in *France-Soir* du 7 juillet 1982.

Exercice 3

Tu trouveras ci-dessous une brève introduction, puis trois paragraphes et une conclusion. L'ensemble pourrait constituer un texte. Celui-ci aurait pour but d'inciter les automobilistes à la prudence.

1. **Après avoir lu attentivement la conclusion, indique dans quel ordre tu ferais succéder les trois paragraphes**
2. **Indique la raison de votre choix.**
3. **Place un terme de liaison au début de chaque paragraphe. (Essaie d'employer des termes différents de ceux qui ont été utilisés dans les exercices 1 et 2)**
4. **Dans le paragraphe 1, relève le terme de liaison qui indique que la 2^e phrase présente la cause du fait qu'énonce la première : « En incitant à la prudence, on défend l'homme contre lui-même. »**

multiples sont nos raisons d'inciter les automobilistes à la prudence.

1. en incitant à la prudence, on défend l'homme contre lui-même. Combien de vies humaines, en effet, sont stupidement et lamentablement perdues chaque jour sur les routes? Celles-ci tuent plus que le cancer, et autant que les maladies cardio-vasculaires.
2. en incitant à la prudence, on défend le bien commun. Les accidents de la route coûtent cher à la société. En frais d'hospitalisation et de prothèses, en indemnités de toutes sortes, ils absorbent un pourcentage très important du budget de la sécurité sociale. Or celle-ci est le bien commun ; elle est faite des cotisations de tous les travailleurs.
3. en incitant à la prudence, on protège l'attrait du voyage. Ce dernier a besoin de regard, car il est fait de découvertes. Or, comment regarder quand on passe en bolide? Et comment se souvenir de ce que l'on a vu après le traumatisme d'un accident ou seulement le désagrément d'un accrochage ?

Conclusion : Tout concourt, on le voit, à prôner la prudence. Sur la route comme ailleurs, elle n'amoin-drit nullement l'attrait, mais le fortifie au contraire. Et surtout, elle permet l'épargne, et s'avère comme le veut l'adage « mère de sûreté ».

Exercice 4

1. Lis le texte suivant, puis relève dans l'introduction, le groupe de mots qui annonce le thème dont le texte va traiter. Relève ensuite le groupe de mots qui annonce ce qui va être dit du thème, c'est-à-dire la structure qu'aura le texte.
2. Parmi les fonctions suivantes, indique celle que ne peut pas avoir l'introduction :
 - a) poser le sujet,
 - b) développer le sujet.
 - c) annoncer le plan du texte.
3. Cherche, dans les différents paragraphes du texte, quel terme de liaison remplit les fonctions suivantes :

Dans le paragraphe 1	→	terme qui introduit le premier argument.
Dans le paragraphe 2	→	a) terme qui introduit le deuxième argument, b) terme qui renforce ce deuxième argument.
Dans le paragraphe 3	→	a) terme qui introduit le dernier argument. b) terme qui crée un enchaînement entre ce dernier argument et une autre information.
4. Relève la locution qui introduit la conclusion.

Cancer du poumon et tabac

Introduction : Depuis le début des années 30, le cancer du poumon prend une place de plus en plus importante parmi les causes de décès. Or des études approfondies ont montré, de façon indiscutable, les relations existant entre ce type de cancer et l'habitude de fumer.

1. S'il est vrai d'abord que certaines personnes n'ayant jamais fumé peuvent être atteintes par le mal, il est non moins vrai que parmi les gros fumeurs la proportion des malades est vingt fois plus élevée que chez les autres.
2. Le cancer du poumon se constate aussi plus fréquemment parmi les habitants des grandes villes que parmi ceux des régions rurales. Là encore, l'augmentation du taux des décès concerne surtout les fumeurs de cigarettes, car l'on sait bien que ces derniers sont plus nombreux à la ville qu'à la campagne.
3. Enfin, les recherches relatives au cancer du poumon chez les fumeurs ont conduit à l'étude d'autres causes de décès. On s'est alors aperçu que parmi ces dernières, deux frappaient plus particulièrement les fumeurs de cigarettes : la bronchite et la thrombose coronaire.

Conclusion : En fait, l'homme qui fume vingt cigarettes par jour ou davantage voit son espérance de vie diminuer de cinq ans. Si fume quarante cigarettes ou plus, la différence peut atteindre huit ans.

Exercice 5

1. Dans le texte ci-dessous, l'auteur développe le fait suivant : la Coupe du monde de football constitue une bonne affaire pour un joueur professionnel. Rédige une courte introduction pour ce texte : elle énoncera le fait et indiquera qu'on va en présenter les causes.
2. Cherche les termes de liaison qui pourraient introduire les paragraphes 1,2 et 3.
3. Relève le terme qui introduit la conclusion.
4. Parmi les fonctions suivantes, indique celles qu'assure la conclusion :
 - a) résumer ce qui a été dit,
 - b) engager un dernier argument,
 - c) ouvrir le sujet en montrant l'évolution qu'il pourrait avoir à l'avenir.

Le ballon rond est une mine d'or

..... parce que sa fédération lui accorde généralement une somptueuse prime qui varie en fonction des résultats de son équipe. Les 22 sélectionnés français ont reçu 20 000 FF

chacun pour les trois matches du premier tour. Ils auraient gagné le double s'ils avaient réussi à se qualifier pour les quarts de finale.

..... parce que sa cote peut sensiblement évoluer en fonction des exploits qu'il réalise sur le terrain

..... parce qu'il obtient souvent une partie des bénéfices réalisés « sur son dos » par diverses firmes commerciales. Près d'un milliard de personnes, grâce à la télévision, se passionnent pour cette compétition sportive. Un public aussi large ne pouvait laisser insensibles les spécialistes du marketing. Ceux-ci se sont disputés le droit de vêtir ou de chausser les joueurs de football. Ils sont nombreux à utiliser leurs noms ou effigies.

Bref, les joueurs de football professionnels constituent t un capital sur lequel on a beaucoup investi ces derniers temps. Le sport pratiqué et diffusé à l'échelle mondiale est devenu maintenant une affaire commerciale sans précédent. Reste à savoir si, à la longue, l'argent ne tuera pas l'esprit de la compétition.

Bernard Delcroix, *Nord-Eclair*, 13 juin 1978.

2. Constituer un texte argumenté

Exercice 6

Le texte suivant a été publié dans un journal par un lecteur qui désirait faire connaître la gymnastique volontaire. A dessein, les différents paragraphes du texte ont été mélangés. En prêtant attention aux informations données par chaque paragraphe et aux termes de liaison qui les introduisent, essaie de reconstituer le texte.

A D'autre part, la gymnastique volontaire est une occasion de contacts. Des personnes de métiers et de genres très divers s'y retrouvent. J'y ai rencontré par exemple un juge des enfants qui m'a parlé de sa profession et m'a beaucoup intéressé.

B La gymnastique volontaire est maintenant très répandue, et je m'en réjouis car elle offre de nombreux avantages.

C Enfin, la gymnastique volontaire procure une excellente détente. Grâce à elle, chacun s'évade de son univers quotidien pour ne plus vivre qu'avec son corps dans un cadre sympathique.

D Et d'abord, elle apporte une compensation salutaire à la sédentarité de nos vies. Nous marchons peu, en effet, pour nous rendre au travail, que nous utilisons pour ce faire les transports en commun ou un engin individuel. Par ailleurs, notre activité professionnelle est bien souvent statique. La gymnastique volontaire, qui mobilise chacun de nos muscles, lions permet de compenser cette sédentarité et de rendre à notre corps son équilibre.

E Pour toutes ces raisons, je pense que la gymnastique volontaire est une belle réalisation sociale. Facteur d'équilibre, de rencontres et d'enrichissement, elle est sans nul doute à pratiquer.

F Ces possibilités de contacts ouvrent des horizons. C'est ainsi que je me suis mise à fréquenter la piscine grâce des membres de mon club de gymnastique qui m'y ont entraînée. Avec d'autres personnes, j'ai visité un musée local que je ne connaissais pas.

3. Introduire une restriction dans un texte argumenté

Exercice 7

1. Lis le texte suivant, puis relève dans le 3^e paragraphe le mot qui engage une restriction par rapport aux informations que donnent les paragraphes 1 et 2.

2. Relève dans ce même paragraphe un adverbe qui introduit l'extension possible que pourrait avoir un fait.

3. Relève dans le dernier paragraphe le groupe de mots qui marque que l'auteur conclut.

1. Tout semble avoir été dit sur la publicité, et cependant l'une de ses fonctions majeures n'est guère perçue, encore moins proclamée : c'est que la publicité est au service du consommateur.
2. En effet, sa mission est d'informer le public des caractéristiques des produits offerts sur le marché. C'est grâce à elle (le répétera-t-on jamais assez?) que la vente de masse est rendue possible, et avec elle l'abaissement des coûts.
3. Il arrive pourtant qu'on reproche à la publicité d'informer mal, voire de tromper. Face à cette accusation, la riposte spontanée du publicitaire est de s'insurger : comment pourrait-on, en effet, parvenir à faire vendre tous les jours, et pendant des années, un même produit à des millions de personnes si l'on mentait à son sujet ?
4. Aux professionnels, en tout cas, de pourvoir le message d'un contenu véridique qui offre la plus large information. A eux de comprendre cet impératif et de s'y conformer.

Exercice 8

1. Lis le texte suivant, puis cherche les termes de liaison qu'on pourrait substituer aux pointillés.
2. Dans le paragraphe 2, l'auteur utilise une expression technique : « choc en retour ». Relève la locution au moyen de laquelle il introduit l'explication de cette expression.
3. Dans le paragraphe 3, relève le terme qui marque que l'auteur raisonne, s'attachant à souligner le rapport qui existe entre les faits qu'il évoque.

Introduction Dès 1977, elle devint obligatoire en France. Elle fit aussi l'objet de slogans publicitaires, tel «Un petit clic vaut mieux qu'un grand clac ». Ainsi, la ceinture de sécurité est passée dans les moeurs de l'automobiliste français. Elle a des partisans et des détracteurs. Les uns lui trouvent des avantages, les autres des inconvénients.

1. elle empêche l'automobiliste d'être projeté dans le pare-brise lors des collisions frontales. Qui a pu voir une accidentée de la route défigurée par des coupures au visage ne doute plus de l'utilité de la ceinture.
2. la ceinture protège le conducteur du choc en retour, c'est-à-dire du rejet du corps vers le siège. Atténuant la violence du mouvement, elle évite les lésions cervicales.
3. elle retient l'automobiliste sur son siège, le gardant de l'éjection. Or, cette dernière est souvent meurtrière, étant donné la vitesse généralement élevée des véhicules.
4. elle n'est pas sans défauts. Ses détracteurs lui reprochent essentiellement deux choses : elle bloque parfois le conducteur dans sa voiture, lui faisant courir, en cas d'incendie, le risque d'une carbonisation ;, il arrive qu'elle engendre des fractures de l'épaule, par suite d'un blocage des enrouleurs.

Conclusion : Appréciée ou contestée, la ceinture est..... obligatoire, et ce n'est certes pas le nombre croissant des morts de la route qui annulera l'obligation de la porter.

4. Articuler un texte argumenté

Exercice 9

1. Dans le texte ci-après, cherche le terme de liaison qui convient à la place du signe
2. Relève dans l'introduction le groupe de mots qui annonce le thème dont on va traiter. Relève ensuite le groupe de mots qui indique ce qui va être dit du thème.

3. Relève les termes de liaison qui relient entre eux les paragraphes 1,2 et 3.
4. Indique quel est le paragraphe qui assure la fonction suivante : être la conclusion de la 1^{ère} partie.
5. Relève dans ce paragraphe une locution qui marque une opposition entre deux éléments évoqués.
6. Résume le texte en un maximum de 90 mots.

Introduction : L'attachement au pays natal est en train de renaître et il se manifeste de diverses façons.

1. En premier lieu, on remarque dans toutes les régions l'intérêt porté au dialecte local. On défend l'occitan, le breton, le flamand : on réclame des universités qui enseignent ces langues et le droit qu'elles soient parlées Dans les différents lieux administratifs de la vie locale : mairie, bureau de poste, etc.
2. On relève en second lieu un intérêt renouvelé pour le patrimoine culturel d'une région. Les vieux quartiers sont préservés et enfin restaurés. Qui veut y construire ne peut le faire qu'après autorisation préalable de la mairie, et engagement formel à respecter le style original. On recense les bâtiments typiques de la région : vieux moulins de Flandres, mas anciens en Provence ; on fait de même pour meubles et objets qu'on regroupe en musées, et on publie des livres pour les faire connaître.
3. En dernier lieu, on s'aperçoit que les fêtes locales sont en train de revivre partout. Elles sont rétablies là où elles avaient disparu ou rendues à leur ampleur d'antan là où elles n'étaient plus que de pâles symboles, des jours fériés sans grande particularité.
4. Cet attachement au terroir est donc très net, et il atteint toutes les couches de la population locale, alors qu'il n'était autrefois que l'apanage de gens âgés et aisés.
5. , il ne remet pas en cause le sentiment de l'unité nationale. On se sent tout aussi français qu'autrefois et si le patriotisme a pris un visage moins cocardier, il n'en est pas moins présent et profond.

Conclusion : Peut-être même procède-t-il de sentiments identiques à ceux qui suscitent l'attachement au terroir : le besoin de s'enraciner face aux mutations multiples et constantes qui caractérisent notre époque, puis celui de s'identifier face au gigantisme croissant que prennent les complexes industriels et commerciaux à visages multinationaux.

Exercice 10

1. Tu trouveras ci-dessous un certain nombre d'appréciations relatives au travail. Classe-les en deux colonnes :

Appréciations favorables au travail	Appréciations défavorables au travail
-	-
-	-
-	-
-	-

2. Cherche dans la 2^e colonne l'appréciation qui pourrait servir de phrase charnière entre les 2 colonnes. Introduis-là par un terme adéquat.
3. Classe les appréciations de la première partie selon une logique satisfaisante : du moins important au plus important. Dote ensuite chacune d'entre elles d'un terme de liaison adéquat.
4. Procède de même pour les appréciations de la seconde colonne.
5. Imagine une introduction puis une conclusion, pour un texte qui aurait pour thème le travail et répondrait à la question suivante : « quelle valeur peut-on accorder au travail aujourd'hui ? ».

A Aujourd'hui comme hier, le travail en soi préserve de l'ennui.

Z Le travail en usine fatigue excessivement par les cadences trop rapides des systèmes de production.

T Le travail assure la subsistance matérielle sans laquelle il n'est pas d'insertion sociale possible.

H Le travail est ennuyeux par le caractère répétitif qu'il a sur les chaînes ou dans certaines fondions.

R Le travail procure souvent la joie de créer ou, à tout le moins, celle d'assumer des responsabilités.

F Le travail n'a pas toujours ces aspects positifs, notamment par les formes qu'il revêt souvent en usine.

U Le travail déshumanise quand il cantonne l'homme dans des tâches parcellaires accomplies au sein d'entreprises gigantesques.

5. Les débats contre la peine de mort au début du XX^e siècle

Le discours de Maurice Barrès



Maurice BARRÈS
Photo Harlingue-Viollet.

Si nous supprimons la peine de mort, si nous faisons cette expérience de désarmement, au risque de qui serait-elle faite? Il faut bien le constater : ce sont les pauvres que nous découvrons, ce sont eux qui pâtiront d'abord. Quoi qu'on fasse, il est bien certain que la police protégera toujours mieux les riches que les pauvres...

Cette suppression de la peine de mort sera-t-elle du moins un ennoblissement de notre civilisation? Si quelques-uns sont disposés à le croire, c'est qu'ils désirent mettre, de plus en plus, notre société d'accord avec les données que nous fournit la science. Nous écoutons les médecins qui nous disent en regardant les assassins : « ils sont nécessités. Celui qui tient son crime de son atavisme, cet autre le tient du milieu dans lequel il a été plongé »...

Pour ma part, je demande que l'on continue à nous débarrasser de ces dégradés, de ces dégénérés dans les conditions légales d'aujourd'hui, en tenant compte des indications qui nous sont fournies par les hommes de science compétents, quand ils nous disent que celui-ci relève des asiles plutôt que de la punition. Je crois qu'il y a lieu de recourir à la punition exemplaire. (...)

C'est par amour de la santé sociale que je vote le maintien et l'application de la peine capitale. En tout cas, qu'il me soit permis de vous dire en terminant, cette mesure que vous croyez une mesure de générosité, c'est une générosité que nous ferons aux dépens des autres.

Le discours d'Aristide Briand

Recherchons si la peine de mort présente les qualités que doit avoir un châtement dans une société civilisée.

Elle devrait être tout à la fois moralisatrice et intimidante (...)

Moralisatrice? Il n'est personne parmi les partisans de la peine de mort qui ait osé soutenir que la peine de mort soit moralisatrice.

Elle l'est si peu, que ceux qui en demandent le maintien sont d'accord pour qu'elle soit appliquée dans l'obscurité. De même que le meurtre privé se cache par crainte, vous demandez que le meurtre social se cache par honte.

La peine de mort est-elle du moins exemplaire? On vous a rappelé combien de criminels, au moment de l'exécution, ont avoué avoir assisté antérieurement à de tels spectacles.

Je suis arrivé au point le plus intéressant du problème : la peine de mort exercerait-elle une intimidation sur les malfaiteurs? Si la peine de mort a une puissance d'intimidation, sa suppression doit amener immédiatement une recrudescence de crimes; si cette recrudescence ne se manifeste pas, c'est que l'abolition demeure sans effet.

Or, c'est la conclusion à laquelle on aboutit quand on considère les différents pays où la peine de mort a été supprimée, et quand on ne prend pas les chiffres d'une année pour les opposer à ceux d'une autre année ; quand on prend des périodes suffisamment longues, des périodes de dix ans par exemple (...).



Aristide BRIAND
Photo Henri Manuel.

Texte argumenté : Contre la peine de mort

La peine de mort pose un grave problème moral. Ce problème, quoi qu'en pensent certaines personnes, est toujours d'actualité et, aujourd'hui comme hier, il divise l'opinion. Partisans et adversaires de la peine de mort sont d'accord sur l'idée que tout crime, tout délit doit recevoir le châtement qu'il mérite ; mais, pour les uns, cela implique la peine suprême -la privation de la vie, tandis que, pour les autres, la société n'a pas le droit d'ôter délibérément la vie à l'un de ses membres.

Bien qu'une majorité de mes concitoyens soient favorables à la peine de mort, j'estime pour ma part qu'elle est indéfendable. Je peux comprendre qu'un individu se venge sous le coup de la passion, je ne puis en revanche pas admettre que l'on tue quelqu'un de sang froid, sous le couvert de la loi. Et j'estime avoir quelques bonnes raisons pour penser de la sorte.

Tout d'abord parce que le pire des criminels n'est jamais totalement responsable de ses actes, ce qui fait que son degré de culpabilité est toujours difficile à établir. Il existe, en effet, quantité de circonstances qui expliquent, au moins partiellement, qu'un homme en vienne à commettre un crime. Dans le cas des meurtriers, par exemple, les antécédents familiaux, l'alcoolisme ou la misère interviennent souvent. On sait ainsi que 95% des bourreaux d'enfants sont des alcooliques. Or les bourreaux d'enfants, n'est-ce pas eux que les partisans de la peine de mort voudraient châtier d'abord ? Electrocuter, guillotiner, pendre, c'est trop simple. C'est ne pas se donner la peine de comprendre pourquoi un être humain en est arrivé à commettre des actes inhumains.

Deuxièmement, la peine de mort n'est pas dissuasive, ainsi qu'on le prétend. C'est ce que révèlent les statistiques établies au cours de ces dernières années. Ainsi, lorsque la R.F.A. a aboli la peine capitale, en 1949, on dénombrait 521 meurtriers. En 1950, le chiffre était tombé à 301. La conclusion s'impose : la perspective d'une condamnation à mort ne retient pas le criminel et le maintien de la peine capitale ne change absolument rien au problème de la criminalité.

Par ailleurs, on affirme que la peine de mort est une punition. Mais, normalement, une punition vise à l'amélioration de la conduite de l'individu. Comment peut-on dire alors que la peine de mort est une punition? Une longue période d'emprisonnement me semble, en cas de crime grave, une sanction mieux appropriée.

Enfin, les chiffres révèlent une erreur judiciaire pour 257 procès. Ce n'est peut-être pas beaucoup, pensez-vous. Mais si vous êtes la victime de cette erreur et si vous risquez de perdre la vie, vous changerez d'avis et vous estimerez que le risque, même minime, de condamner à mort un innocent est un argument majeur en faveur de l'abolition.

Ainsi donc, si l'on tient compte que les criminels ne sont jamais entièrement responsables de leurs actes, si l'on reconnaît que l'existence de la peine de mort ne les dissuade pas d'agir, si l'on admet que cette peine ne peut être assimilée à une punition, si l'on veut éviter qu'une erreur judiciaire ait d'insupportables conséquences, il faut supprimer la peine de mort.

Nous n'avons pas le droit d'attenter à la vie d'autrui, même si la loi est avec nous. Je suis contre l'assassinat légal, farouchement contre. Et j'espère que vous adopterez mon attitude.

6. Exercices

1. a) Pour chacun des textes qui suivent, relève le ou les différents arguments et la position appuyée.

1. b) Trouve des arguments qui visent à persuader en faisant appel à :

- l'émotion, la sensibilité,
- l'affection,
- une anecdote.
- un raisonnement de cause à effet,
- un exemple, à une illustration,
- une comparaison,
- une autorité.

1. Trouvez-vous normal que des chevreuils soient dévorés vivants par une meute; que des chevrettes porteuses perdent leur futur petit après une poursuite, et souvent en meurent; que des jeunes bêtes de quatre à six mois, tétant encore, soient poursuivies et déchiquetées à vif ? Si vous ne trouvez pas cela normal, signez cette pétition pour l'abolition de la chasse à courre.

2. L'exposition consacrée à Rubens attirera beaucoup de monde. Il y a trois ans, un nombre considérable de visiteurs avait admiré l'exposition des principales œuvres de Rembrandt.

3. Le volcanisme semble exister ou avoir existé dans tout notre système solaire; ainsi Mars porte des volcans haut de deux douzaines de kilomètres.

4. Les cratères lunaires sont probablement dus aux impacts de gigantesques météorites. Tous les spécialistes de la Nasa sont d'accord avec cette thèse.

5. Si l'aide internationale n'arrive pas au plus vite, des dizaines de milliers d'enfants mourront de faim.

6. Observez le regard désespéré de cet enfant famélique. Si vous ne faites rien, des milliers d'enfants mourront.

7. S'exposer au soleil devient de plus en plus dangereux. Ainsi, au Canada, le gouvernement a décidé que la radio et la télévision devraient désormais avertir la population du danger - élevé, modéré ou faible - d'exposition au soleil. Aux États-Unis, on conseille à ceux qui s'exposent au soleil de porter un chapeau, un tee-shirt et des lunettes solaires.

8. Pour me faire plaisir, range ta chambre !

9. Le gouvernement a déclaré qu'il faudra trouver de l'argent supplémentaire pour équilibrer le budget. En effet, le nombre de chômeurs a augmenté de 8% durant ces trois derniers mois.

10. Ce qui nous motive pour la cause animale, c'est l'admiration qu'on porte à Brigitte Bardot et la fierté qu'on éprouve à travailler à ses côtés.

11. La situation est désespérée. Ainsi, le camp de réfugiés dressé au sud de la capitale abrite aujourd'hui 30000 réfugiés alors qu'il était prévu pour accueillir 8000 personnes.

12. Chaque semaine, il y a autant de tués sur nos routes que lors du drame du Heysel.

13. Il est possible de bien vivre et même de faire du sport avec un poumon en moins. L'histoire de Fred à qui on enleva un poumon à l'âge de 53 ans, et qui aujourd'hui à 67 ans parcourt quelques dizaines de milliers de kilomètres à vélo par an, le prouve.

14. Plus de deux cancers sur trois peuvent être évités en adoptant des habitudes de vie saine. C'est le message de l'Association contre le cancer.

10. Les dictatures tendent heureusement à disparaître. Bien des pays sont récemment revenus à un régime plus démocratique.

4. L'argumentation qui suit s'opère en deux étapes :

d'abord une phase critique qui démolit la thèse de l'adversaire,

ensuite une phase de construction où l'auteur édifie sa propre thèse.

Résume chaque étape en quelques lignes.

La guillotine est-elle condamnée à mort'?

Bruno est gracié. Mais la guillotine demeure. C'est pour la mettre hors la loi qu'une campagne est lancée par l'Association française contre la peine de mort n, sous le patronage de hautes personnalités comme le Cardinal Marty et Jean Rostand.

La France est, avec l'Espagne, le dernier pays d'Europe occidentale à maintenir le châtiment suprême. Les autres l'ont supprimé, le Portugal dès 1867 (Salazar ne l'a pas rétabli), la Hollande en 1870, l'Italie en 1844, l'Allemagne en 1949, l'Angleterre en 1957.

Or, ces abolitions n'ont pas augmenté la criminalité. Aux U.S.A. les courbes de banditisme sont semblables dans les États abolitionnistes et dans ceux qui w maintiennent la chaise électrique, la chambre à gaz ou la potence.

Beaucoup de criminels agissent sous l'empire de la passion ou de la démence, sans penser au châtiment, Quant aux durs qui préméditent leur coup, ils s'imaginent qu'ils ne seront pas pris (comme l'automobiliste l'accident, c'est pour les autres). Il en est même que le goût du risque peut exciter dans le monde des bandits, c'est le plus audacieux qui fait figure de héros.

Les sociologues ajoutent : la violence entraîne la violence, le sang appelle le sang. Répondre au meurtre par un autre meurtre, fût-il légal, c'est entrer dans le jeu de l'escalade. En Espagne, le garrottage de Puig Antich n'a pas arrêté le terrorisme, au contraire. L'Iran, en 1969, a décrété la peine de mort contre les trafiquants de drogue : dans les deux ans qui suivirent, 103 de ces trafiquants durent être fusillés. La dissuasion n'a pas joué.

En France, pour intimider les aspirants au crime, on devrait - logiquement - guillotiner au grand jour, voire devant les caméras de télévision. Mais les exécutions publiques suscitent une vague de sadisme et de cruauté à la dernière, en 1939, on vit des femmes se battre pour tremper leur mouchoir dans le sang du guillotiné.

Aujourd'hui, le couperet tranche les têtes dans la clandestinité d'une cour de prison. Et défense à la presse, même si elle a pu étaler le crime, de décrire l'exécution. Françoise Giroud et Raymond Cartier ont été condamnés à 5.000 francs d'amende pour avoir donné des détails, dans leur hebdomadaire, sur la fin de Buffet et de Bontemps.

Après l'exécution de ces derniers, l'*Observatore della Domenica*, l'hebdomadaire du Vatican, écrivait : « il est désormais admis que la culture d'un homme moderne refuse définitivement à la société le droit de lui ôter la vie ». D'autant plus que juges et jurés sont des êtres faillibles, sujets à maintes influences. Une station de radio a soumis la même affaire criminelle à trois jurys différents. Strasbourg a décidé la mort; Lille, les travaux forcés à perpétuité ; Poitiers, vingt ans de réclusion. La vie tenait à une question de géographie. Elle peut même dépendre d'une erreur. Toulouse a une rue Baragnon pour «réhabiliter» le brave commerçant du même nom qui, à tort, fut guillotiné. Et les époux Rosenberg, étaient-ils coupables?

Quand intervient le couperet ou la décharge électrique, ce n'est plus le même homme, parfois. « Lumière sur l'échafaud » a-t-on pu écrire de Jacques Fesch. Et Roger Bontemps a laissé ce message: « Il n'y a pas de plus grand amour en Dieu que de donner sa vie pour Lui ».

L'idéalisme, comme le réalisme, demandent, pour la société, une protection moins illusoire que la peine de mort. Celle-ci risque d'être un faux tranquillisant pour l'opinion et, pour l'autorité, un alibi qui la dispense des vraies réformes.

Ce qu'il faut condamner à mort, c'est l'alcoolisme (90 % des cas de bourreaux d'enfants), le taudis, le proxénétisme, l'étalage de la violence sur les écrans, toutes les causes profondes (souvent familiales) de la délinquance, la prison-pourrissoir, la réinsertion impossible.

Quant sévit la malaria, l'utopie serait de vouloir tuer les moustiques : le remède est d'assécher le marais.

Assainir la société, voilà la meilleure prévention du crime. C'est plus long, plus difficile, mais combien plus efficace que de faire fonctionner la vieille machine du Docteur Guillotin.

J. TOULAT, *Nord-éclair*. 15 février 1976.

3. Dissserter

1. Méthodologie

INTRODUCTION

La structure doit être précédée d'un préambule qui annonce le sujet, les pistes de réflexions et donne envie au lecteur (ou à l'auditeur) de recevoir notre discours.

Cette partie du travail est importante. Il s'agit en effet des premières lignes du discours qui vont bien souvent déterminer la réaction du récepteur.

Une énonciation confuse du sujet à traiter, une présentation insipide ont toutes les chances de susciter une réaction négative: le lecteur ferme le livre ou le journal, l'auditeur s'en va.

Au contraire, une formulation nette du sujet, entourée d'une évocation attrayante de son thème a toutes les chances de capter l'attention. Il est donc essentiel de réussir l'introduction.

1. Intéresser

C'est le rôle du stimulus, c.-à-d. de l'astuce que nous allons trouver pour susciter l'intérêt du lecteur ou de l'auditeur. Ce stimulus peut être un procédé d'attente: on parle alors d'un élément que le lecteur ne connaît pas, on le désigne par une image, par des pronoms avant de le nommer explicitement. De la sorte, on intrigue le lecteur qui a envie de poursuivre.

Une autre manière d'accrocher le lecteur au sujet est de **valoriser** ce dernier. Pour cela, on souligne sa dimension, son importance, voire son actualité. On peut aussi partir d'une idée générale qui situe le contexte avant d'aborder le problème proprement dit. Une autre manière de procéder consiste à partir d'un **fait anecdotique frappant** (fait divers, expérience personnelle précise, chiffres éloquentes, statistiques, sondages...).

2. Poser le problème

L'énoncé d'un sujet doit être concis : il ne s'agit pas de développer mais de dire clairement de quoi on va parler. Si l'auteur de votre sujet est connu, il est souvent intéressant de connaître le contexte social, économique, politique, esthétique, culturel, philosophique... et les circonstances personnelles qui l'ont inspiré.

3. Baliser

Baliser consiste à **annoncer le plan** qu'on va suivre, ce qui permet au lecteur ou à l'auditeur de mieux appréhender le problème.

Donc, en résumé, l'introduction d'une dissertation se présente comme suit:

3 parties	Rôles	Techniques
1. Stimulus	intéresser le lecteur et situer le problème	<ul style="list-style-type: none">- exemple, anecdote,...->analyse->déduction de l'idée générale- idée générale développée, valorisation du problème, importance, actualité- procédé d'attente (suspense) et déduction de l'idée générale
LIEN LOGIQUE		
2. Poser le problème	énoncer la question à résoudre le plus clairement possible, sans ambiguïté	<ul style="list-style-type: none">- reformulation sous forme de question- citation de l'auteur précédée ou suivie de son explication
REPONSES POSSIBLES		
3. Balise	annoncer les différentes parties du développement	annoncer dans l'ordre choisi les réponses possibles à la question posée

DÉVELOPPEMENT

La structure du développement s'articule autour des **réponses** apportées à la question posée. La **structure dialectique** s'articule autour de deux positions opposées (thèse et antithèse).

Chaque partie doit être structurée selon une **progression** des arguments envisagés. Différents types de classements sont à votre disposition: thèmes, importance de l'argument, ... Tout est possible à condition que le classement réponde à une **pensée logique**. Chaque argument doit être rattaché au précédent par un lien logique exprimé par un **mot-lien**.

Chaque argument doit être développé selon les techniques suivantes: exemple ou anecdote, démonstration, combinaison des deux. Énoncer un argument ne suffit pas. Il faut prouver que cet argument est justifié par un développement. Chaque argument se compose donc de 4 parties: énoncé de l'argument, développement de l'argument, illustration de l'argument, conclusion de l'argument (CQFD).

2 parties	Rôles	Techniques
1. Thèse : position x	donner une série d'arguments en faveur de la thèse, arguments classés dans un ordre logique	chaque argument doit être développé par 1. exemple, anecdote,... 2. démonstration 3. combinaison des deux chaque argument doit être relié au précédent par un mot-lien
LIEN D'OPPOSITION		Cependant.....
2. Antithèse : position opposée à x	donner une série d'arguments en faveur de l'antithèse, arguments classés dans un ordre logique	chaque argument doit être développé par 1. exemple, anecdote,... 2. démonstration 3. combinaison des deux chaque argument doit être relié au précédent par un mot-lien

CONCLUSION

Il s'agit du dernier mot qui répond à la question posée dans l'intro en trois étapes :

Synthétiser, c'est-à-dire rappeler brièvement les points essentiels traités, sans aucun argument nouveau. Il s'agit seulement de ramasser en quelques phrases ce qui a été dit.

Aboutir à une réponse claire (même si celle-ci est nuancée). : c'est la position personnelle qui dépasse la contradiction.

Ouvrir, c'est-à-dire élargir le problème pour chercher des solutions ou des éventualités susceptibles de faire évoluer le sujet dont nous avons parlé ou encore dépasser le cadre strict de ce dernier, pour interpeller d'autres thèmes qui ont un lien avec lui.

1 partie	Rôles	Techniques
Conclusion	aboutir à une réponse claire	1. synthèse 2. position finale 3. élargissement (facultatif)

2. Plan de la dissertation

Exemples de plans

Voici trois plans d'étudiants réalisés pour le sujet suivant : peut-on dire de la publicité ce que Esope a dit de la langue : "Elle est le pire et la meilleure des choses" ?

Efforce-toi d'apprécier chaque plan en utilisant les questions suivantes :

- toutes les idées incluses dans une série correspondent-elles bien à son intitulé?
- l'intérieur des séries est-il organisé?
- l'agencement des différentes séries constitue-t-il une structure satisfaisante, logique et dynamique?

Plan 1

* Effets positifs de la publicité :

- Elle fait naître des emplois.
- Elle est parfois utile en se mettant au service d'organismes publics (sécurité routière, recherche médicale, ...)
- Elle peut être un facteur d'animation des villes.
- Elle subventionne des équipes sportives.
- Elle contribue au développement de la vie économique en animant le commerce.

* Effets négatifs :

- Elle aliène le consommateur.
- Elle enlaidit l'environnement.
- Elle gaspille les matières premières.
- Elle favorise l'inflation.
- Elle perturbe, de façon irritante, les émissions culturelles réalisées par des chaînes radiophoniques.
- Elle augmente parfois le budget familial en poussant à des achats inutiles et coûteux.
- Elle utilise l'art à des fins commerciales.

* Les appuis de la publicité :

- Elle prend appui sur des aspirations humaines : le besoin d'évasion, le besoin de changement.

* Vers une maîtrise de la publicité :

- Il faudrait légiférer pour maîtriser la publicité.
- Le consommateur devrait mieux s'informer.

Plan 2

* Les aspects positifs de la publicité :

a) La publicité et la vie économique

- C'est un facteur d'expansion.
- Elle crée de nombreux emplois.
- Elle est au service de la santé quand elle soutient la sécurité routière ou la recherche médicale.

b) La publicité : facteur d'évasion

- Elle répond à une réelle aspiration humaine : le besoin d'évasion.
- Elle ouvre des perspectives nouvelles : voyages, spectacles, décoration d'intérieurs...
- Elle égaye les murs de la ville.
- Elle développe une certaine forme d'art.
- En subventionnant des émissions, elle contribue à vulgariser l'art.

* Les aspects négatifs de la publicité :

a) Incidences négatives sur la vie économique

- Elle gaspille des matériaux.
 - Elle pousse excessivement à la consommation.
 - Elle dépare les espaces verts.
 - Elle incite à la violence par la provocation.
- b) Incidences négatives sur le consommateur
- Elle le maintient en insatisfaction constante.
 - Elle le conditionne insidieusement.
 - Elle le trompe.

Plan 3

* Publicité et vie économique

a) Aspects positifs

- Elle est facteur d'expansion
- Elle favorise l'exportation.
- Elle crée des emplois.

b) Aspects négatifs

- Elle pousse exagérément à consommer.
- Elle favorise l'inflation.

* Publicité et psychologie

a) Elle nous conditionne insidieusement

- par son omniprésence,
- par l'utilisation d'une aspiration humaine : le besoin d'évasion.

b) Elle joue avec notre sensibilité.

* Publicité et consommateur

a) Aspects négatifs

Par les moyens précités

- Elle maintient le consommateur en insatisfaction permanente.
- Elle l'incite à consommer exagérément.
- Elle augmente souvent son budget.
- Elle le trompe.

b) Aspects positifs

Elle lui fait parfois connaître utilement des produits nouveaux.

* Publicité et environnement

a) Aspects négatifs

- Elle dépare les sites et certains quartiers pittoresques.
- Elle gaspille des matériaux.

b) Aspects positifs

- Elle égaye nos rues et les sauve parfois de la monotonie.
- Elle nous incite à la propreté.
- Elle aide parfois à masquer des endroits disgracieux.

"Famille, je vous hais ..." A. Gide

Précision initiale Nous parlerons de la famille nucléaire actuelle (le père, la mère et les enfants).

THESE : raisons de haïr la famille.

1. La famille, c'est la dictature du père

- a) Souvent seul à travailler à l'extérieur, il a la puissance économique et financière :
 - en ville : le salaire ;
 - à la campagne : il est chef d'entreprise.
- b) Il descend du pater familias romain et veut être obéi de tous.
Exemple: conceptions de Maître Ramon (in Mireille, de F. Mistral).
- c) Il cherche d'autant plus à s'imposer dans la famille qu'il subit des frustrations à l'extérieur.

2. La famille, c'est l'aliénation de la femme

- a) La femme au foyer
 - En 1968, travaillent au dehors : -51 % des femmes de 20 à 24 ans,
-40 % des femmes de 25 à 34 ans ;
 - Cf. la formule allemande: Kinche, Kinder, Kirche (la cuisine, les enfants, l'église).
- b) Négation de ses droits à l'épanouissement sexuel et affectif.
 - Arriver vierge au mariage.
 - Un seul partenaire.
 - Un choix: mama ou... putain.

3. La famille, c'est l'aliénation des enfants

- a) Les enfants doivent « prendre le pli » :
 - Obéir sans discuter ;
 - Respecter l'autorité et la hiérarchie.
- b) Les enfants condamnés à la solitude, au désespoir, à la révolte...
Exemples : Poil de carotte (Jules Renard) et Vipère au poing (Bazin).
- c) Complexes, névroses des enfants :
Complexe d'œdipe et désir de la mort du père, Cf. *Dostoïevski (Les Frères Karamazov)*.

4. La famille, lieu clos et malsain pour tous

- a) L'égoïsme collectif
 - Laver son linge en famille.
 - Tout pour la famille: esprit de clan.
 - On ne prend pas de risques.
Exemple : choix du conjoint dans le même milieu social.
- b) D'innombrables conflits : belle-mère / bru, femme / époux, jeunes / vieux, etc.
- c) Famille et argent : la famille bourgeoise
 - Amour sacrifié à l'argent.
 - Les conflits et le cocufiage.
 - Des esclaves du rang social.
Exemple: Thérèse Desqueyroux (Mauriac)

5. La famille sert tous les conservatismes

- a) Le Père incarne tous les « pères » à venir
 - Tous les détenteurs d'autorité.
 - Dieu le père. *Exemple sur le plan politique : le Duce*
- b) Exemple du pétainisme
 - Travail, famille, patrie.
 - Du père de famille au père de la nation.

ANTITHESE : raisons d'aimer la famille.

1. L'harmonie conjugale, cela existe!

- a) L'épanouissement sexuel et affectif a un nom: l'amour
 - Nous en avons de nombreux exemples.
 - Transformations, enrichissement de l'amour conjugal.
- b) Une égalité possible
 - Par le travail de la femme au-dehors.
 - Par le partage des tâches ménagères.
 - Par le partage des tâches éducatives.
 - Grâce à la prise des décisions en commun.

2. La famille, réseau affectif

- a) Un passé commun
 - Souvenirs de famille et enracinement.
 - Importance des souvenirs d'enfance pour la maturation affective.
- b) Importance de la fête : naissances, anniversaires, retrouvailles, etc.
- c) *Exemples littéraires: la famille pour Hugo*
- d) On sait que le manque d'affection peut expliquer la délinquance juvénile.

3. La famille, milieu éducatif essentiel

- a) Acquisition d'une langue et d'une culture.
- b) Sans les autres, donc sans famille, nous ne sommes rien. (*Expériences des enfants sauvages*)
- c) La famille nous prépare à la vie sociale.
- d) Nous avons besoin de nous identifier au père ou à la mère : nécessité de l'oedipe.
- e) Nécessité de l'autorité parentale: l'enfant doit apprendre :
 - Qu'il n'est pas seul.
 - Qu'il faut partager droits et devoirs.
 - Qu'il faut éduquer sa volonté pour devenir un homme libre.

4. La famille est un refuge

- a) Un noyau économique sûr: notion de ménage.
- b) Une union pour la défense d'un patrimoine garant de nos libertés.
- c) En marge d'un univers sans pitié,
 - On y connaît la solidarité.
 - On s'y confie librement.
- d) Si la famille est fondée sur le respect de ses individus, elle est une école de liberté.

5. La famille: une évolution incessante.

Le modèle familial défendu ci-dessus est entériné par la législation actuelle. On peut citer :

- a) 4 juin 1970: loi sur l'autorité parentale.
- b) 3 janvier 1972: les enfants naturels ou adultérins héritiers.
- c) Toutes les lois d'aide à la famille.

Exercice : établis le plan des idées des textes.

A travers les générations, les disparités entre hommes et femmes se reproduisent non sans changements, il est vrai. Les modèles sociaux dominants incitent, par exemple, les adolescentes et les étudiantes à limiter délibérément leurs ambitions scolaires, puis professionnelles, pour les rendre compatibles avec leurs futures tâches maternelles et domestiques. Elles se coulent ainsi très tôt dans le moule traditionnel.

Si des transformations importantes ont souvent considérablement amélioré la condition féminine, ces changements s'avèrent en définitive ambigus : ils se sont accompagnés d'effets pervers, porteurs de nouvelles contraintes et formes de discrimination. Ainsi, si les collégiennes réussissent mieux, elles se voient encore le plus souvent exclues (ou s'excluent elles-mêmes) des filières d'excellence qui mènent vers les postes de direction.

Si les femmes ont su s'imposer dans le salariat, elles restent plus menacées par le chômage et la précarité que leurs collègues masculins, plus souvent contraintes d'accepter des occupations à temps partiel, dans des positions subalternes et dans l'ensemble moins bien rémunérées. Si les femmes ont su conquérir une certaine autonomie dans les familles, notamment grâce à leurs revenus propres, c'est au prix d'une « double journée » tant les servitudes domestiques restent inégalement partagées. Et quand le couple vient à se défaire, le plus souvent à leur initiative, elles sont confrontées à de nouvelles difficultés liées à la garde des enfants et à leur dévalorisation relative sur le « marché matrimonial ». Enfin, si elles ont commencé à occuper le champ politique, c'est encore en quantité homéopathique qu'elles accèdent à de véritables fonctions de responsabilité.

Dès lors, on conçoit combien est fallacieuse la thèse d'une « féminisation de la société française » ou d'une « féminisation des mœurs », développée avec un succès relatif ces derniers temps. Cette affirmation s'appuie, pêle-mêle, sur la supériorité démographique des femmes, l'augmentation des familles monoparentales à « chef » féminin, le souci croissant affiché par la gent masculine des apparences physiques, jusqu'alors apanage des dames, parallèlement au développement de la pratique du sport et à la mode des produits light ou de la nouvelle cuisine, etc.).

Cette prétendue « féminisation » n'est qu'un paravent derrière lequel se renouvelle et même se renforce la domination masculine. On omet de signaler que l'identité féminine se définit désormais par deux traits classiques de la masculinité : la détention d'un diplôme et l'exercice d'un travail salarié. La société s'est donc plutôt « masculinisée », les femmes s'alignant, en quelque sorte, sur les normes traditionnelles des hommes.

« Au cœur de la domination masculine », *Le Monde diplomatique*, n°510, septembre 1996

Au regard de la science par Albert Jacquard

Le constat s'impose: le concept de race est non opérationnel pour les populations humaines. Les différences sont évidentes entre des Lapons et des Pygmées, par exemple, mais le passage des uns aux autres est réalisé, sans saut brusque, par les populations intermédiaires.

La cause de cette impossibilité est connue. Pour que le patrimoine génétique acquière une certaine originalité, pour qu'il se distingue significativement de celui des groupes voisins, il faut qu'il reste rigoureusement isolé pendant une période très longue, soit un nombre de générations sensiblement égal au nombre des individus en âge de procréer. Un tel isolement peut se produire pour les animaux, il n'est guère concevable pour une espèce aussi nomade et aussi dévorée de curiosité que la nôtre. Capables de traverser les montagnes et les océans, nous avons homogénéisé nos patrimoines génétiques.

Quelques chiffres permettent de caractériser ce constat. La diversité génétique totale de notre espèce s'explique pour seulement 7 à 8% par les écarts entre les quatre grandes « races » classiques, 7 à 8% par les écarts entre nations à l'intérieur de ces races, et pour 85% par les écarts entre groupes appartenant à une même nation. Autrement dit, les différences essentielles se situent au sein des groupes et non entre eux. Du coup, le concept de race a si peu de contenu que le mot perd tout son sens, et devrait être éliminé de notre vocabulaire.

Si arbitraire soit-elle, une classification est nécessaire. Mais, tout au moins dans la culture occidentale, on a souvent le réflexe de considérer un classement comme le fondement d'une hiérarchie: deux objets n'étant pas identiques, ils ne sont pas «égaux», donc l'un est supérieur à l'autre. Ce réflexe vient de l'école primaire où l'on a appris que lorsque deux nombres sont inégaux, l'un est plus grand que l'autre.

Ce qui est vrai pour les nombres est faux lorsqu'il s'agit d'ensembles de mesures. Pour ceux-ci, le contraire d'égal n'est pas «supérieur», mais «différent». Il ne peut y avoir de hiérarchie qu'entre des objets caractérisés par une seule mesure. Une pierre est plus lourde, ou plus dense, ou plus volumineuse qu'une autre; elle ne peut lui être globalement «supérieure» que si l'on synthétise l'ensemble de toutes les mesures en une seule.

[L'auteur rappelle l'erreur commise « par certains psychologues lorsqu'ils veulent comparer les potentiels intellectuels » en les mesurant avec un seul nombre : le célèbre Q.I.]

Les différents groupes humains ont des potentiels variés dans tous les domaines. Que ce soit par nature ou grâce à leur culture, les Pygmées savent mieux résoudre les problèmes posés par la vie dans la forêt équatoriale que les Lapons, lesquels l'emportent lorsqu'il s'agit de faire face au froid polaire. Ces deux populations sont différentes; aucune n'est supérieure à l'autre.

Malheureusement la croyance en une telle hiérarchie imprègne nos esprits, véhiculée par des formules contre lesquelles nous ne réagissons plus, tant nous y sommes accoutumés. Ainsi acceptons-nous l'idée que les éleveurs ont «amélioré» la race chevaline, alors qu'en réalité ils ont amélioré l'aptitude à la course de certaines lignées, au prix d'une dégradation dramatique de son potentiel biologique. Ces «pur-sang» ne sont que des débiles dont la seule performance, de peu d'intérêt, est de savoir courir vite sur de courtes distances.

La phrase que nous avons évoquée, à propos de «la race blanche plus parfaite que les autres», n'est même pas une erreur, elle est dépourvue de sens. Mais il est beaucoup plus difficile de lutter contre de telles affirmations, qui ne signifient rien, que contre des inexacitudes.

C'est pourquoi la bataille contre le racisme risque fort de ne jamais finir. Que le généticien démontre que la notion de race est sans fondement, que le logicien mette en évidence l'absurdité des hiérarchies globales, cela n'entame en rien l'attitude du raciste, parce que cette attitude n'a, fondamentalement, aucun rapport avec la réalité biologique ou avec la logique.

Ce qu'exprime le racisme est essentiellement un mépris; mépris envers telle personne justifié, non par ses caractéristiques, mais par son appartenance à un groupe: «tous les... sont des...». L'origine de ce mépris est une absence de confiance en soi; son aboutissement est une destruction de soi-même.

Qu'est-ce qu'un être humain, sinon un animal dont la particularité est d'être capable de se construire lui-même grâce à l'apport des autres? Mon «je» a surgi des «tu» qui m'ont été adressés. «Je» est fait des liens que je tisse avec les autres.

Mais le tissage de ces liens ne se fait pas sans effort, sans crainte. L'autre est source à la fois de richesse et de danger. Il faut l'affronter, c'est-à-dire être avec lui front à front, intelligence contre intelligence. L'échange ne peut être fructueux s'il n'existe pas un minimum de confiance, en soi et en l'autre.

Le raciste, c'est celui qui n'a pas confiance en lui-même. Pour camoufler cette crainte, il gonfle son jabot et se prétend supérieur. Le mépris qu'il manifeste n'est que le déguisement du vertige qu'il ressent face à son vide intérieur.

On démontre aisément que la notion de race humaine n'est guère définissable, ou que le concept de hiérarchie ne peut être utilisé globalement, mais l'apport le plus utile de la science à la lutte contre le racisme est ailleurs dans une meilleure lucidité sur ce qu'est chaque être humain: une merveille à construire par chacun grâce aux autres.

Dire qu'il y a de l'intolérable, est-ce cesser d'être tolérant ? par Alain Etchegoyen

Conseiller du ministre de l'Education nationale, Alain Etchegoyen a récemment publié *La nature de Sophie* (éd. Arléa) et *Des libertés sous influences* (éd. Seuil).

De la Shoah ou du révisionnisme qui la nie, on doit « dire » qu'ils sont intolérables. L'école doit le dire et le faire dire. Si l'éducation ne parvenait pas à ce résultat, elle formerait des citoyens incapables de réagir, ni de lutter.

L'énoncé qui titre cet article n'est pas de mon cru. C'est un des plus beaux énoncés donnés au baccalauréat dans ces vingt dernières années. Il définit assez bien, me semble-t-il, ce qu'est la mission de l'école sur le thème de la tolérance. La question posée appelle une réponse négative qui constitue le contenu même de l'enseignement donné au futur citoyen. L'enseignement passe par le discours, par ce « dire » dont il est fait question.

Le concept de la tolérance enveloppe l'idée de supporter. La tolérance, ce n'est encore ni l'amour, ni l'amitié, ni la sympathie. Tolérer, c'est accepter une différence, ce peut être une volonté d'accepter et de supporter, malgré tout, malgré un immédiat instinct. C'est ne pas vouloir supprimer la contradiction, ni le contradictoire, c'est toujours réduire la contradiction à une différence. Mais la tolérance reste un concept ambigu parce qu'il est plein de connotations physiques voire physico-chimiques dans lesquelles, par définition, n'intervient aucune démarche subjective ni volontaire: un bruit intolérable a fait éclater le tympan, un poids excessif a fait rompre une corde ou un médicament surdosé a provoqué de nauséux vomissements par intolérance gastrique. C'est cette métaphore mécanique qui a permis les pires jeux sur les seuils de tolérance, issus d'une pseudo-sociologie censée calculer objectivement les pourcentages d'immigrés au-delà desquels le racisme constituait un effet mécanique. C'est pourquoi l'affirmation de l'intolérable a souvent été discréditée, en tant qu'elle disculpait du racisme, de la haine et de tous pogroms ou ratonnades, sur le thème « moi, je n'y peux rien, le seuil est dépassé et mon racisme est aussi indépendant de ma volonté que l'éclatement de mon tympan. »

« Dire qu'il y a de l'intolérable » revient dans un discours à affirmer également l'objectivité de l'intolérable. (« *il y a* ») Mais à la différence du pseudo-sociologue, il s'agit toujours de " dire ". Quand le modèle est auditif ou gastrique, le " dire " n'est qu'un commentaire du fait : objectivement le tympan explose et l'estomac rejette. Autrement dit, l'intolérable est ce qui *mécaniquement, nécessairement* n'est pas toléré de fait.

Dans l'énoncé du baccalauréat, la pensée est beaucoup plus profonde. Le " dire " peut avoir des effets -comme la lutte contre l'intolérable par exemple -, mais il n'est ni un effet, ni le simple commentaire d'un fait. Ce " dire " est consubstantiel à la tolérance elle-même si on la pense comme une vertu. S'il n'y a pas ce " dire ", être tolérant peut n'être qu'une faiblesse de caractère, un laxisme mou ou une passivité condamnable. " Dire qu'il y a de l'intolérable ", c'est instituer la tolérance comme une volonté vertueuse. C'est faire de la tolérance une décision toujours recommencée. Non seulement je ne cesse pas d'être tolérant, mais je commence à le devenir vraiment. "Dire qu'il y a de l'intolérable ", c'est donc la condition de possibilité de la tolérance.

A y regarder de plus près, l'idée de " cesser " laisserait supposer qu'on était tolérant et qu'on ne le serait plus à partir de ce moment du " dire ". Par ce discours, je contredirais donc mon tempérament ou mon comportement tolérant, puisque j'arrêteraient de tout tolérer. " Etre tolérant " signifierait donc tout tolérer en continu et sans commentaires.

Si l'école aboutissait à un tel résultat, elle ne ferait pas de la tolérance une vertu mais un comportement. Elle ne développerait pas le jugement mais l'indifférence, non pas l'activité rationnelle du citoyen mais la passivité soumise d'un assujéti. Il faut donc bien faire comprendre que " dire qu'il y a de l'intolérable ", ce n'est pas devenir tout à coup intolérant, mais c'est fonder en droit sa tolérance. De la Shoah ou du révisionnisme qui la nie, on doit " dire " qu'ils sont intolérables. L'école doit le dire et le faire dire.

"Si l'éducation n'arrivait pas à ce résultat, elle formerait des citoyens incapables de réagir, ni de lutter. " Cette idée ne redouble pas la fameuse affirmation « pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! » qui signifierait seulement que les intolérants sont intolérables.

« Dire qu'il y a de l'intolérable » et la vertu de tolérance sont des principes qui s'entretiennent l'un l'autre, de façon beaucoup plus intime et profonde.

Ces principes fondamentaux sont difficiles à enseigner comme tels. L'école, à son habitude, doit hiérarchiser ses priorités en fonction des âges et des degrés. C'est certainement dans l'enseignement de la philosophie en terminale que doit s'accomplir l'affinement des concepts. C'est ce que voulait vérifier cet énoncé du baccalauréat.

3. Introduction

a) Qu'est-ce qu'une introduction ?

« Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétiens malfaisants »

Lorsque la vie de l'homme n'a plus été directement liée à des problèmes de subsistance, lorsqu'il a pu produire et contrôler les denrées alimentaires, il a cherché à atteindre une certaine qualité de vie. Bien avant notre ère, les Grecs sont sans doute les premiers à avoir vécu en équilibre dans une société où le travail, la création artistique et la détente sportive formaient une triade harmonieuse. Que reste-t-il encore de cet équilibre délicat dans notre vingtième siècle ? Dans une société appelée « des loisirs », le travail épanouit rarement l'individu, et les mentalités véhiculent des clichés péjoratifs à propos de la production artistique. Quant au sport, miné par l'argent et la convoitise, il est devenu le plus sûr moyen de libérer une agressivité refoulée. Combien de sportifs ont encore en tête cette phrase célèbre du baron Pierre de Coubertin: « L'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer » ?

Exercice : Modèles à observer et critiquer

1. Elle fait la une des journaux, elle constitue le thème favori de certains dirigeants politiques, elle justifie des dispositifs de répression qui portent parfois atteinte aux libertés fondamentales du citoyen, elle retarde toute révision d'ensemble de la législation criminelle. Elle ? La montée de la violence, bien sûr ! Au risque de surprendre, je soutiens qu'elle est un mythe, à condition toutefois de s'entendre sur le mot "violence". Je commencerai donc par préciser le sens qu'il convient, selon les experts, de donner à ce mot, après quoi, je prouverai que, loin de progresser, la violence est en régression dans nos démocraties.

2. Soixante pour-cent des lecteurs de journaux consultent l'horoscope ; 25 % y croient. Parmi la population active, un individu sur deux a déjà consulté une voyante, une cartomancienne ou autre astrologue. En France, on compte plus de voyants que de médecins et cette catégorie professionnelle, tout à fait officiellement recensée, rapporte plus au fisc que celle des avocats. Il n'y a pas à en douter : l'irrationnel se porte bien. Ce n'est pas nouveau, certes. Ce qui est nouveau, ce sont les proportions que prend actuellement le phénomène. C'est d'abord de l'universelle recrudescence des sciences occultes qu'il sera question. Après quoi, nous tenterons de découvrir les raisons de cette poussée de la fièvre irrationnelle.

3. Nicolas - six ans- est ce que l'on appelle un bon petit élève, ou plutôt il l'était. Depuis les vacances de Pâques, ce n'est plus le même enfant, se plaint son institutrice, qui ne parvient pas à expliquer le brutal changement de Nicolas. Somnolent le matin, agressif l'après-midi, l'ex-tête de classe accumule les mauvaises notes et ses parents se désespèrent. Eux non plus ne comprennent pas ce qui arrive à leur fils. Il y a actuellement, en Europe, des centaines, des milliers d'enfants qui, comme Nicolas, subissent les effets néfastes... de l'heure d'été. Eh oui ! l'heure d'été est cause de perturbations graves, et dans de nombreux domaines. Je me propose d'en effectuer le recensement et de considérer, ensuite, si les avantages qu'elle présente sont de nature à contrebalancer tout au moins les dégâts de toutes sortes qu'elle provoque.

4. Depuis plusieurs années déjà, depuis la naissance du premier bébé-éprouvette, en 1978, les médias attirent régulièrement notre attention sur les progrès de la fécondation artificielle et les problèmes multiples que créent ces progrès. Nul ne peut rester indifférent face aux résultats de la FIVETE, car cette technique ne concerne pas seulement les couples stériles : elle met en péril l'avenir de l'humanité tout entière. Pour ma part, et bien que la FIVETE m'effraie un peu, j'estime que l'Etat doit encourager les savants qui lui consacrent leurs recherches, et rembourser, par l'intermédiaire de la Sécurité sociale, les frais occasionnés aux particuliers par le recours à cette technique nouvelle. Je dirai d'abord pourquoi l'Etat doit veiller au progrès de la FIVETE, ensuite pourquoi il doit dédommager les couples qui y recourent.

5. Tous égaux devant la mort! En êtes-vous si sûr ? Pour moi, avec un peu de chance, ce sera la crise cardiaque. Bien propre, bien nette : j'y suis, je n'y suis plus, salut la compagnie. Mais vous, oui, vous, là, qui vous cachez derrière ce journal, ce sera quoi votre lot ? Le cancer ? Le sida ? L'accident stupide qui vous transforme en homme tronc ? C'est assez ? Oui c'est assez si ces horribles éventualités suffisent à vous faire envisager sérieusement la question de l'euthanasie, à ne plus vous retrancher derrière des formules toutes faites comme cette vie qu'il faut préserver à tout prix. Non, le jeu n'en vaut pas toujours la chandelle ! Non, le prix à payer pour survivre, le prix de souffrances et d'humiliations, est parfois trop élevé. Oui, la mort est parfois souhaitable, désirable. Oui il faut permettre, légalement, aux médecins de la donner comme l'ultime bienfait d'un homme à son semblable.

Exercice : Repère les différentes parties des introductions suivantes.

1. Comment expliquez-vous la recrudescence du racisme en France ces dernières années ?
 - a. La colonisation française de l'Algérie a entraîné des liens économiques et sociaux entre ces deux pays. Aujourd'hui, de nombreux Algériens vivent et travaillent en France. Pourtant, leur intégration semble poser des problèmes et créer des tensions dont la presse se fait souvent l'écho. Quelles sont les raisons de la recrudescence du racisme en France ces dernières années ? C'est ce que nous allons tenter d'expliquer dans ce travail en nous centrant sur les raisons économiques et sociales.
 - b. Novembre 1984 dans la banlieue parisienne, deux ressortissants turcs sont abattus froidement alors qu'ils discutaient entre amis dans un bistrot de leur quartier. Les agresseurs ont déclaré que leur mobile était d'ordre raciste. Chaque jour, la presse se fait l'écho d'une masse croissante de faits divers semblables. Elle témoigne d'une tension de plus en plus importante entre les communautés française et nord-africaine. Mais quelle est donc l'origine de la recrudescence du racisme qui agite la France depuis quelques années ? Pour répondre à cette question, nous allons nous baser exclusivement sur les points de vue économiques et sociaux.
2. Un romancier contemporain prête à l'un de ses jeunes personnages ce propos : « La musique n'est que positive ». Que pensez-vous de cette appréciation ?

Du pipeau antique, taillé dans un roseau, au synthétiseur le plus moderne, la musique a toujours accompagné l'homme. Il la crée, quels que soient le degré de sa civilisation et la forme de société dans laquelle il évolue. Ainsi, la musique est permanente. C'est peut-être en référence à cette constante qu'un romancier moderne prête à son personnage ce propos : « La musique n'est que positive. » La formule mérite réflexion car elle semble *a priori* exclusive. Nous verrons successivement en quoi la musique peut être positive, puis en quoi elle est éventuellement négative.
3. A propos de la sortie de nouvelles « Collections », un journaliste écrivait dernièrement : « On peut dire de la mode ce que Esope a dit de la langue : elle est la pire et la meilleure des choses. » Que pensez-vous de ce point de vue ?

La période de crise que nous traversons depuis quelques années nous porte à être économes. C'est ainsi que des moyens technologiques et des mesures incitatives ont abouti à des économies d'énergie. C'est ainsi également que le recyclage de certains matériaux tend à économiser les matières premières. Au sein de cette tendance générale à l'épargne, on remarque pourtant un phénomène contraire. Il perdure de façon très vivace, se permettant même de renouveler ses genres régulièrement. Il va a contrario de l'épargne : c'est la mode. Quelle que soit la conjoncture économique, en fait, la mode est là. Peu lui importe que l'époque soit prospère ou difficile. Au plus, opère-t-elle avec des moyens plus modiques, réalisant en matière synthétique ce qu'elle faisait naguère en satin ou en soie. Mais elle demeure et se développe. Cette persistance de la mode en fait un phénomène social qui vaut d'être étudié. Un journaliste écrit à ce propos : « On peut dire de la mode ce que Esope a dit de la langue : « Elle est la pire et la meilleure des choses. » » Pour vérifier la pertinence de cette appréciation, nous verrons successivement les aspects négatifs de la mode, puis ses éventuels avantages.

4. Que pensez-vous de cette assertion d'un sociologue : « La guerre et la fête ont plus de points communs qu'il n'y paraît. » ?

Il n'existe pas de pays dont le sol n'ait jamais connu la guerre. La Suisse, elle-même, n'a pas été épargnée par la belligérance au cours de son histoire. Lucerne a eu sa « Nuit sanglante » et le Nidwal son « Jour d'horreur ». Parallèlement, il n'est pas de nation qui n'ait jamais connu la fête. Même au cœur d'une guerre, il y a toujours une bourgade où se déroule une fête : il y a toujours une famille qui célèbre un événement. La guerre et la fête sont ainsi liées aux sociétés humaines. Il est courant de les opposer, et de concevoir l'une comme le contraire de l'autre. Or, un sociologue contemporain affirme : « La guerre et la fête ont plus de points communs qu'il n'y paraît. » Le point de vue est suffisamment paradoxal pour mériter d'être étudié. Nous verrons successivement les éventuels points communs de la guerre et de la fête, puis les différences qui pourraient permettre de les distinguer.

b) Rédiger une introduction

Exercice : exemple à imiter

« Comment expliquez-vous la recrudescence du racisme enregistrée en France ces dernières années ? »

Fait anecdotique

Novembre 1984 : dans la banlieue parisienne, deux ressortissants turcs sont abattus froidement alors qu'ils discutaient entre amis dans un bistrot de leur quartier. Deux heures plus tard, à quelques dizaines de kilomètres de là, un ouvrier, turc lui aussi, est tué par le gardien de l'usine pour laquelle il travaillait alors qu'avec une dizaine de ses compagnons de travail, tous de nationalité française, il s'apprêtait à occuper le bureau de la direction pour protester contre le non-paiement des salaires. Dans les deux cas, les agresseurs ont déclaré que leur mobile était d'ordre raciste.

Amener progressivement le problème

Chaque jour, la presse se fait l'écho d'une masse croissante de faits divers semblables à ceux-ci. Elle témoigne d'une tension de plus en plus préoccupante entre les communautés française et nord-africaine.

Le problème

Mais quelle est donc l'origine de la recrudescence du racisme qui agite la France depuis quelques années ?

Balise

Nous analyserons successivement les raisons historiques, sociales et économiques qui permettent de comprendre cette évolution, sans toutefois la justifier.

A ton tour :

« Personne ne niera qu'avec le développement des connaissances, la spécialisation soit devenue indispensable. Personne ne peut, en effet, se vanter de tout connaître ni de tout embrasser. Pourtant, la spécialisation à outrance ne risque-t-elle pas de murer le savant dans son domaine de recherche et de l'isoler loin de tous contacts humains ? »

4. Conclusion

a) Qu'est-ce qu'une conclusion ?

« Je crois fermement que le sport est le plus sûr moyen de produire une génération de crétins malfaisants »

Introduction

Lorsque la vie de l'homme n'a plus été directement liée à des problèmes de subsistance, lorsqu'il a pu produire et contrôler les denrées alimentaires, il a cherché à atteindre une certaine qualité de vie. Bien avant notre ère, les Grecs sont sans doute les premiers à avoir vécu en équilibre dans une société où le travail, la création artistique et la détente sportive formaient une triade harmonieuse. Que reste-t-il encore de cet équilibre délicat dans notre vingtième siècle ? Dans une société appelée « des loisirs », le travail épanouit rarement l'individu, et les mentalités véhiculent des clichés péjoratifs à propos de la production artistique. Quant au sport, miné par l'argent et la convoitise, il est devenu le plus sûr moyen de libérer une agressivité refoulée. Combien de sportifs ont encore en tête cette phrase célèbre du baron Pierre de Coubertin: « L'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer » ?

Conclusion

Le sport, poussé dans ses retranchements commerciaux et exacerbant la lutte pour le palmarès, engendre des gens de peu de savoir et de peu de scrupules. Il est, pour la masse des gens sans instruction, le seul moyen d'évasion et d'enthousiasme collectif. Il est une absurdité lorsqu'on évalue la valeur d'un homme à des millions, et qu'on laisse mourir son voisin sur le trottoir. Mais le sport est aussi une porte sur l'avenir pour celui qui, rongé par la maladie, a réussi à surmonter ses maux. Il signifie aussi l'entente, les responsabilités que chacun développe par sa pratique. Le sport doit être regardé de loin, non pas comme un but, mais comme un moyen parmi tant d'autres de se construire un équilibre personnel.

b) Rédiger une conclusion.

La télévision

J'entends souvent critiquer la télévision autour de moi. On lui reproche de conditionner les esprits, d'être une source d'abêtissement, d'appauvrir les conversations familiales, d'inciter les gens à veiller. Sans méconnaître la part de vérité que contiennent ces critiques, je refuse de condamner systématiquement la télévision. Je l'apprécie et je lui reconnais des aspects positifs.

Et d'abord, elle est un bon délassément. Après une journée de travail, il est agréable de regarder en famille un film, un bon spectacle ou une émission intéressante. Cette détente, la télévision nous la procure à domicile en nous évitant les déplacements fatigants et coûteux. Certes, on peut lui reprocher de diffuser aussi des spectacles médiocres, mais il appartient au spectateur de remédier à cet inconvénient en choisissant ses programmes.

Par ailleurs, la télévision informe. C'est une information par l'image diffusée souvent en direct, autrement plus vivante que l'information radiophonique ou que celle de la presse écrite. Songez aux premiers pas de l'homme sur la Lune. La relation de l'événement dans la presse écrite n'eut pas de commune mesure, à l'époque, avec sa diffusion en direct à la télévision. Je me souviens d'avoir lu pourtant des articles de grands journalistes qui évoquaient l'aventure spatiale : les reportages étaient complets et émouvants. Ils ne retranchaient rien à la dimension exceptionnelle de l'événement et mettaient en lumière, au contraire, la mosaïque de performances techniques dont elle était faite. Ils ne suscitèrent pas pourtant l'émotion, quasi-religieuse, qui relia les téléspectateurs de la Terre aux trois représentants de leur espèce au moment où ceux-ci mirent le pied sur la Lune. L'information en directe, l'information nue, qui se

présente à nous sans la médiation des mots, voilà la spécificité et l'avantage incomparable de la télévision. Je sais bien qu'on peut reprocher à l'information télévisuelle de n'être pas toujours objective dans le domaine politique ; mais il appartient au téléspectateur de compléter l'information qu'il reçoit en la confrontant à d'autres : radio, presse, dialogue avec autrui.

Autre aspect positif de la télévision : elle instruit. Elle nous documente ainsi, de façon précise et vivante, sur différents sujets que nous connaissons mal : la vie des animaux, les réalités géographiques de contrées lointaines, l'exercice de certaines professions, etc. C'est là une documentation attrayante que nous accueillons volontiers alors que nous ne prendrions guère la peine, à défaut, de la rechercher dans les livres.

Cette dernière qualité en suscite une autre : c'est que la télévision enrichit les conversations familiales. J'entends dire parfois autour de moi qu'elle vide les lieux de rencontre et tarit les dialogues familiaux. Comme voilà un reproche qui ne résiste pas à l'analyse ! Une bonne émission instructive noue, au contraire, des dialogues sur des sujets intéressants. Quand, à la suite d'une émission, telle *Apostrophes* ou *C'est à lire*, la conversation familiale s'engage sur les derniers livres parus ou sur les thèmes dont ils traitent, n'est-elle pas plus enrichissante que lorsqu'elle parle des voisins ou du temps ?

Enfin, la télévision me semble atténuer la solitude de certains êtres : vieillards, isolés de différentes sortes. Elle représente pour eux un lien avec la vie, encore que ce lien soit insuffisant pour conjurer leur détresse. Il faut bien se dire que certains vieillards très isolés demeurent parfois une semaine sans avoir la possibilité de parler à quelqu'un. Il y a là un contexte social susceptible d'engendrer la folie. Sans remplacer la chaleur d'une présence, la télévision est au moins une voix qu'ils entendent et qui les relie à l'espèce humaine.

5. Développement du paragraphe argumenté

Il faut protéger la nature

Et d'abord, en défendant la nature, l'homme défend l'homme. Il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel (envers «l'environnement», comme on prend coutume de dire) ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire. Rappelons-nous que, du fait de la pollution radioactive causée par les explosions des bombes nucléaires, tous les habitants de la planète, surtout les plus jeunes, portent dans leur squelette des atomes de métal radioactif. **Que**, du fait de l'emploi abusif des insecticides, le lait de toutes les mères contient une certaine dose du pernicieux D.D.T.? Protéger la nature, c'est donc, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire.

Jean Rostand, *Sauvons la nature*.

Structure

1. TR
2. Position
3. Argument développé
4. Illustration développée
5. Mini conclusion

1. **Et d'abord**,
2. en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce.
3. Les innombrables agressions dont il se rend coupable envers le milieu naturel (envers «l'environnement», comme on prend coutume de dire) ne vont pas sans avoir des conséquences funestes pour sa santé et pour l'intégrité de son patrimoine héréditaire.
4. **Rappelons-nous que**, du fait de la pollution radioactive causée par les explosions des bombes nucléaires, tous les habitants de la planète, surtout les plus jeunes, portent dans leur squelette des atomes de métal radioactif. **Que**, du fait de l'emploi abusif des insecticides, le lait de toutes les mères contient une certaine dose du pernicieux D.D.T.?
5. Protéger la nature, c'est **donc**, en premier lieu, accomplir une tâche d'hygiène planétaire.

Exercices

Dans les paragraphes qui suivent, essaie d'identifier le mode de développement choisi par l'auteur.

La mort est un événement naturel de la vie. Comme la croissance, la puberté ou la ménopause. Que cette mort-là soit un moment normal de notre destin biologique, qu'on ne puisse la repousser au-delà de limites assez étroites, que l'immortalité de l'homme ne soit pas dans les perspectives de la médecine, c'est ce que l'observation permet de considérer comme très hautement probable. En premier lieu, un accident qui frappe, sans exception, la totalité des membres de la totalité des espèces animales, n'est pas un accident: c'est une loi. Le temps qui s'écoule entre la naissance et cet accident est, certes, très divers d'une espèce à l'autre, mais beaucoup moins variable dans une même espèce, si bien que l'on peut dire que l'heure de cette mort-là est une caractéristique de l'espèce: vingt-quatre heures après la naissance de l'éphémère, une centaine d'années après celle de l'éléphant. Il est vrai que la mort du vieillard prend presque toujours les dehors d'un événement fortuit: l'homme meurt d'une défaillance cardiaque, ou d'une grippe sévère, ou d'un encombrement des voies respiratoires. Mais qui pourrait soutenir qu'il s'agit d'autre chose que de prétextes divers à un même et inéluctable phénomène? Si l'on prend assez de recul pour apercevoir ce qui se cache derrière la maladie qui met un terme à la vie du vieillard, on voit la fin de cette vie apparaître comme l'aboutissement normal d'un cycle évolutif, commençant dès la naissance ce cycle est une marque spécifique de la société cellulaire compliquée qui définit un être humain; pour le biologiste, la vie d'un homme ou d'un animal supérieur ne peut être définie par une structure instantanée; elle est aussi un devenir. L'analyse biochimique de cette évolution continue de l'individu est à peine entreprise, parce que, pour étudier le cycle des structures moléculaires au cours de la vie, il faudrait avoir d'abord, sur l'agencement immédiat de ces structures prises fortuitement à une tranche d'âge donnée des connaissances autrement moins rudimentaires que celles de la biologie moléculaire contemporaine. Mais, même si le cycle de notre vie n'est pas encore traduisible en termes scientifiques, il n'en est pas moins évident: par l'intermédiaire d'une cascade d'événements qui restent à définir, la mort de l'homme apparaît dès à présent, comme la suite biologique naturelle de sa naissance.

J. Hamburg, *La puissance et la fragilité.*

Ce féérique petit écran provoque ainsi un bouleversement de toutes les données populaires. Voici une jeune femme qui n'avait jamais suivi de cours de coupe. A côté d'elle, tout à coup, une autre femme lui explique qu'elle peut devenir élégante. Elle désire garder son mari, elle veut donc rester belle. Elle découvre soudain les moyens de le faire. Elle voudrait cependant mieux comprendre ce que disait la femme qui était, là, sur l'écran... Elle se réjouissait de la découverte qu'elle avait faite et exprimait le désir que l'émission passât plus lentement afin d'être mieux saisie. Elle voulait vraiment que le magazine féminin de la R.T. F. lui apportât, au ralenti, ces cours de coupe dont elle sentait maintenant l'importance.

G. Hourdin, *Une civilisation des loisirs.*

Jadis la nouvelle cheminait lentement. On ignore combien de temps mit le coureur de Marathon, pour franchir les 40 km qui séparaient Athènes du champ de bataille, annoncer la victoire et périr d'épuisement. Mais on sait qu'en 1821 la mort de Napoléon ne fut connue à Paris que près de trois mois après qu'il eut rendu à Sainte-Hélène le dernier soupir, et près d'un an plus tard seulement en province; qu'en 1898 deux bons mois s'écoulèrent entre les événements de Fachoda et la réception à Paris et à Londres des premiers messages de Marchand et de Kitchener. Avec la radio et la télévision, la relation est devenue instantanée; en 1969, des centaines de millions de téléspectateurs de plus de trente pays ont pu assister aux premiers pas de l'Homme sur la Lune. A ce stade, la diffusion des faits commence d'influer sinon sur ces faits eux-mêmes, du moins sur leurs conséquences immédiates. Et ce n'est pas tout. En France, dès avril 1961, les transistors des soldats d'Algérie, devenus pour le pouvoir armes de dissuasion, contribuaient puissamment à empêcher l'armée de basculer du côté des généraux révoltés; et, plus encore en mai 1968, les récits haletants des radioreporters, sur le fond sonore des affrontements ponctués par le bruit des explosions, précipitaient vers le Quartier latin des milliers de Parisiens et donnaient à ce qui aurait pu n'être qu'une bagarre d'étudiants le caractère d'une émeute. Ainsi l'information sur les ondes, par son instantanéité, ne modifie plus seulement la

suite, mais la nature même de l'action.

P. Viansson-Ponté, "Informer, c'est agir", *Le Monde*, 23 octobre 1972.

Avec l'affaire du Viêt-Nam, une autre étape vient d'être franchie. Cette fois, pour la presse écrite, parlée ou en images, la nouvelle a précédé le fait, l'information est devenue action. Car la divulgation des formes et conditions de la paix telles qu'elles ont été négociées et, croit-on, conclues, risquait et peut-être risque encore de remettre en cause le règlement intervenu, bousculant de toute façon le déroulement d'événements si précisément annoncés et par avance décrits qu'ils semblent déjà avoir eu lieu. Quelle responsabilité, dans une telle situation, que celle de l'information! On dénonce volontiers l'autocensure comme le comble de la malhonnêteté: reproche parfois fondé, jugement sévère en principe justifié. Allant plus loin, les procureurs en arrivent facilement à conclure qu'il n'existe nulle part au monde de presse vraiment libre, puisque, aux vetos et aux consignes de la propagande là où le pouvoir règne en maître, au poids écrasant de l'argent là où il est roi, s'ajoute la plus hypocrite, la plus sournoise des censures, celle que pratiquent spontanément les journalistes. L'exemple de la paix au Viêt-Nam montre que ce n'est pas si simple.

P. Viansson-Ponté, "Informer, c'est agir", *Le Monde*, 23 oct. 1972.

Les paragraphes ci-dessous développent l'idée suivante: "Le fanatisme aboutit toujours au meurtre." Identifie le processus de développement de chaque paragraphe. Critique-le.

Le fanatisme aboutit toujours au meurtre. L'Histoire et l'actualité ne cessent d'en témoigner. En 1572, en France, le sentiment religieux s'exaspéra. Mêlé à la politique, il atteignit le paroxysme. La nuit du 23 au 24 août à Paris, des milliers d'hommes furent massacrés par le seul fait qu'ils étaient protestants. La Saint-Barthélemy accrochait son souvenir sanglant dans l'histoire. De 1939 à 1945, une doctrine politique, le nazisme, atteignit également les dimensions du fanatisme. Elle aboutit à l'holocauste: des millions d'hommes moururent parce qu'ils étaient juifs ou gitans. Plus près de nous, en 1981, le fanatisme suscita à nouveau le meurtre. Dans un lieu réputé sacré, au sein d'une foule que portaient la piété et l'allégresse, des coups de feu retentirent: le pape Jean-Paul II s'écroula, atteint de plusieurs balles à l'abdomen. Son assassin l'avait abattu délibérément, car il le tenait pour un adversaire de l'idéologie à laquelle il croyait. Ainsi l'Histoire est-elle jalonnée par les fanaux sanglants qu'allume le fanatisme. Lorsqu'il naît quelque part, celui-ci ne tarde pas à aboutir au meurtre.

Le fanatisme aboutit toujours au meurtre. Celui-ci est à la fois sa logique et son aboutissement fatal. En effet, la cause d'un fanatique est toujours absolue, qu'il s'agisse d'une croyance ou d'une idéologie politique. Or, la mort constitue l'apogée de l'absolu. On ne peut pas aller plus loin que sa frontière. Elle supprime l'action, la chair, la vie, les liens de l'autre. Elle abolit tout. Rien d'étonnant alors à ce qu'elle représente aux yeux du fanatique le recours logique et idéal. D'autre part, un fanatique est par définition un exalté. Il vit souvent aux limites du paroxysme. Il est tendu ou excité. Or, cet état favorise le meurtre. On tue rarement de sang-froid, en effet, mais plutôt sous la pression d'une pulsion violente qui aveugle et déstabilise. Ainsi, le meurtre s'inscrit-il inéluctablement dans la trajectoire d'un fanatique. Il convient à sa logique et correspond à son état. Il est l'ombre portée du fanatisme.

Il s'appelle Gamal. Il croit éperdument que la terre entière doit être musulmane. Il y croit tellement qu'il en a oublié ce précepte de son prophète: "Personne ne goûtera la douceur de la foi tant qu'il n'aimera pas son prochain." Avec son cimeterre, il pourchasse et pourfend toute chair humaine qui n'est pas islamique. Un jour, il tombe à son tour. Ses copains l'enterrent dans sa gandoura, quelque part près de Poitiers, le corps tourné vers l'Orient dont il vient. Puis ils continuent leur combat sous le soleil du VIII^e siècle. Il s'appelle Jehan. Il croit éperdument que Jérusalem doit être une cité chrétienne. Il y croit tellement qu'il a perdu de vue que son Dieu est mort là-bas pour tous les hommes. Avec son épée, il traque et occit toute chair humaine qui n'est pas "christianisée". Un jour, il tombe à son tour. Ses copains l'enterrent dans sa tunique, le corps tourné vers l'Occident dont il vient. Puis, ils continuent leur combat sous le soleil du XI^e siècle. Il s'appelle Peter, Piotr, Pedro ou Pierre, il croit éperdument que l'idéologie à laquelle il adhère va restaurer le monde. Il y croit tellement qu'il en oublie la vie et s'allie à la mort. Alors, il pose des bombes ou déporte les autres. Il tue ou martyrise toute chair qui ne lui semble pas acquise à ses

idées. Et l'on souffre, et l'on meurt sous le soleil du XXe siècle. Ainsi le fanatisme a-t-il toujours les mêmes effets au fil du temps. Parce que sa ligne de mire est excessive, elle frôle le soleil noir de la démesure, et aveugle. C'est pourquoi il aboutit toujours au meurtre.

Diverses idées générales sont proposées ci-dessous. Choisis-en une et efforce-toi de la développer

- 1) La limitation de vitesse est vraiment de nature à freiner le massacre routier.
- 2) La limitation de vitesse ne peut être considérée comme la panacée routière.
- 3) L'aventure spatiale a eu des bénéfices directs pour l'humanité dans de nombreux domaines.
- 4) La bande dessinée a sa part de responsabilité dans la décadence de notre langue.
- 5) Une mère de famille qui ne travaille pas n'est pas une femme libre.
- 6) Le suicide peut rendre la mort positive.
- 7) La formation supérieure est parfaitement inadaptée aux activités auxquelles elle est censée préparer les hommes.
- 8) L'égalité est un leurre.
- 9) On ne peut pas définir le bonheur.
- 10) S'il est un domaine qui contribue à asservir la femme, c'est bien celui de la publicité.
- 11) L'homme a besoin d'exercer son corps.
- 12) La non-violence est le meilleur moyen de servir la vérité.
- 13) La spécialisation est nécessaire mais elle n'est pas sans danger.

Des crimes révoltants

Peu avant la guerre de 1914, un assassin dont le crime était particulièrement révoltant fut condamné à mort à Alger. Il s'agissait d'un ouvrier agricole qui avait tué dans une sorte de délire de sang, mais avait aggravé son cas en volant ses victimes.

L'affaire eut un grand retentissement. On estima généralement que la décapitation était une peine trop douce pour pareil monstre. Telle fut, m'a-t-on dit, l'opinion de mon père que le meurtre des enfants, en particulier, avait indigné. L'une des rares choses que je sache de lui est qu'il voulut assister à l'exécution, pour la première fois de sa vie. Il se leva dans la nuit pour se rendre sur les lieux du supplice, à l'autre bout de la ville, au milieu d'un grand concours de peuple. Ce qu'il vit, ce matin-là, il n'en dit rien à personne. Ma mère raconte seulement qu'il rentra en coup de vent, le visage bouleversé, refusa de parler, s'étendit un moment sur le lit et se mit tout d'un coup à vomir. Il venait de découvrir la réalité qui se cachait sous les grandes formules dont on la masquait. Au lieu de penser aux enfants massacrés, il ne pouvait plus penser qu'à ce corps pantelant qu'on venait de jeter sur une planche pour lui couper le cou.

Il faut croire que cet acte rituel est bien horrible pour arriver à vaincre l'indignation d'un homme simple et droit et pour qu'un châtiment qu'il estimait cent fois mérité n'ait eu finalement d'autre effet que de lui retourner le cœur.

Quand la suprême justice donne seulement à vomir à l'honnête homme qu'elle est censée protéger, il paraît difficile de soutenir qu'elle est destinée, comme ce devrait être sa fonction, à apporter plus de paix et d'ordre dans la cité. Il éclate au contraire qu'elle n'est pas moins révoltante que le crime, et que ce nouveau meurtre, loin de réparer l'offense faite au corps social, ajoute une nouvelle souillure à la première.

Albert CAMUS, *Réflexions sur la guillotine*, Calmann-Lévy, 1957.

L'existentialisme est un humanisme.

En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuse. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée, autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.

Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. « Condamné » parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde il est responsable de tout ce qu'il fait.

L'existentialiste ne croit pas à la puissance de la passion. Il ne pensera jamais qu'une belle passion est un torrent dévastateur qui conduit fatalement l'homme à certains actes, et qui, par conséquent, est une excuse. Il pense que l'homme est responsable de sa passion.

L'existentialiste ne pensera pas non plus que l'homme peut trouver un secours dans un signe donné, sur terre, qui l'orientera, car il pense que l'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plaît. Il pense donc que l'homme, sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme. Ponge a dit, dans un très bel article : « L'homme est l'avenir de l'homme. » C'est parfaitement exact. Seulement, si on entend par là que cet avenir est inscrit au ciel, que Dieu le voit, alors c'est faux, car ce ne serait même plus un avenir. Si l'on entend que, quel que soit l'homme qui apparaît, il y a un avenir à faire, un avenir vierge qui l'attend, alors ce mot est juste. Mais alors, on est délaissé.

Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, éd. Nagel, 1946.

- **Position de Jean-Paul Sartre** : Dieu n'existe pas et l'homme est délaissé.
- **Première idée**: il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.
- **Deuxième idée**: l'homme est condamné à être libre
 - Arguments* : - condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même.
 - libre parce qu'il est responsable de ce qu'il fait; exemple: la passion.
- **Troisième idée**: l'homme est condamné à chaque instant à inventer l'homme ; exemple commenté: la phrase de Francis Ponge, « L'homme est l'avenir de l'homme ».
- **Retour à la position**: nous sommes délaissés.

6. Liens logiques : exercices

Complète les transitions manquantes.

Dès 1977, elle devint obligatoire en France. Elle fit aussi l'objet de slogans publicitaires, tel « Un petit clic vaut mieux qu'un grand clac ». Ainsi, la ceinture de sécurité est passée dans les mœurs de l'automobiliste français. Elle a des partisans et des détracteurs. Les uns lui trouvent des avantages ; les autres, des inconvénients.

..... elle empêche l'automobiliste d'être projeté dans le pare-brise lors des collisions frontales. Celui qui a pu voir un accidenté de la route défiguré par des coupures au visage ne doute plus de l'utilité de la ceinture.

..... la ceinture protège le conducteur du choc en retour, c'est-à-dire du rejet du corps vers le siège. Atténuant la violence du mouvement, elle évite les lésions cervicales

..... elle retient l'automobiliste sur son siège, le gardant de l'éjection. Or, cette dernière est souvent meurtrière, étant donné la vitesse généralement élevée des véhicules.

..... elle n'est pas sans défauts. Ses détracteurs lui reprochent essentiellement deux choses : elle bloque parfois le conducteur dans sa voiture, lui faisant courir, en cas d'incendie, le risque d'une carbonisation ; , il arrive qu'elle engendre des fractures de l'épaule par suite d'un blocage des enrouleurs.

Appréciée ou contestée, la ceinture est obligatoire, et ce n'est certes pas le nombre croissant des morts de la route qui annulera l'obligation de la porter !

La publicité est dangereuse. Elle est pleine de supercheries habilement camouflées, et sa force de persuasion est si grande que ses effets sont mal perçus du public, même quand il en est victime. Il convient de la décrier comme elle le mérite.

..... elle incite aveuglément à l'achat. A cause d'un slogan astucieux ou d'une affiche habile, le consommateur est amené à faire un achat qu'il n'avait pas prévu. Souvent, cet achat dépasse ses moyens et obère son budget du moment.

..... la publicité exagère quand elle loue les qualités d'un article. A force de superlatifs, de mises en scène ingénieuses, de témoignages artificiels, elle finit par convaincre le consommateur qu'un article est de grande qualité. L'achat de ce produit entraîne souvent la déception. Le consommateur est trompé. La publicité l'a insidieusement conditionné pour mieux le duper.

..... cette publicité est envahissante. Les émissions radiophoniques sont continuellement interrompues par la diffusion de pages publicitaires. Les hebdomadaires de la presse écrite comptent autant de pages publicitaires que d'articles et de reportages. Les boîtes aux lettres sont encombrées par des prospectus divers qui consomment inutilement de grandes quantités de papier. A la longue, cette présence pléthorique de la publicité agace. Et on ne peut s'y soustraire puisqu'elle est partout!

..... la publicité est souvent impudique, si ce n'est immorale. Les murs des villes sont couverts d'affiches d'un goût douteux et de nombreuses publicités valorisent excessivement le profit, le confort, la facilité.

..... je pense qu'il y a lieu de dénoncer vigoureusement les supercheries de la publicité. La meilleure façon d'y parvenir est encore d'éclairer le consommateur sur les qualités et défauts réels d'un article. C'est la tâche qu'a entreprise Ralph Nader aux U.S.A. et des revues telles *Que choisir?* et *50 Millions de consommateurs* en France. La vulgarisation de semblables démarches protégera mieux les gens de la publicité en même temps qu'elle les entraînera à observer, à comparer, à s'informer: c'est-à-dire à apprécier par eux-mêmes la valeur des choses.

Repère les mots-liens dans le texte et reconstitue celui-ci dans son ordre logique.

Le Loto de la nature

- a Par ailleurs, il est instructif. Les arbres, les fleurs, les fruits sont présentés à travers des illustrations jolies et des textes justes, de sorte que la découverte de l'enfant est agréable et sûre.
- b D'abord, il se pratique en équipes. Cela permet à l'enfant d'apprendre à travailler avec les autres et, éventuellement, d'inviter des camarades à la maison.
- c Voilà un jeu qui emballe mes enfants. Depuis que nous l'avons acheté, les dimanches de pluie ne sont plus ennuyeux et les disputes sont moins fréquentes. C'est le loisir magique qui apporte paix et amusement dans la maison. Il s'appelle: "Le loto de la nature", et je crois utile de vous le présenter:
- d Ce "Loto de la nature" est ainsi un très bon jeu, formateur et plaisant, qu'on peut faire connaître utilement autour de soi.
- e Toutefois, il faut savoir qu'il s'adresse à des enfants d'un certain âge (de 7 à 12 ans environ). Il faut, en effet, que l'enfant sache lire pour utiliser le jeu et qu'il ait une maturité suffisante pour comprendre le règlement un peu complexe du loto.
- f Enfin, ce jeu développe la mémoire de l'enfant en requérant qu'il se souvienne toujours de ses observations initiales et qu'il les réutilise. Cela est d'autant plus difficile et exaltant qu'elles sont assez nombreuses.
- g Cette réserve mise à part, on peut conclure que le "Loto de la nature" a toutes les qualités d'un jeu éducatif. J'ajoute qu'on le trouve facilement en librairie ou chez les marchands de jouets et que son prix est raisonnable.
- h Autre avantage de ce jeu plaisant: il fait appel à l'esprit d'observation de l'enfant. Un joueur ne peut gagner, en effet, s'il n'observe pas bien les cartes qui lui sont distribuées car le déroulement du jeu va l'obliger ensuite à reconnaître, sur les cartes que lui présentera l'adversaire, des animaux qu'il aura observés dans son propre jeu. Par ailleurs, il devra être capable de reconnaître sur certaines cartes des caractéristiques incongrues. Par exemple, s'il est noté à côté d'une vache : "carnivore" le joueur devra réagir et signaler l'erreur.

Remplace les termes d'articulation logique de la liste dans le texte.

Cependant; donc ; aussi ; premièrement; mais pas seulement ; car ; donc;
d'abord ; en revanche; par exemple ; en premier lieu.

L'inculture moderne est plus difficile à cerner que celle d'autrefois. Chacun admet aujourd'hui, sur cette planète fascinée par les communications de masse, que le niveau culturel global s'est élevé et que le nombre de personnes scolarisées n'a jamais été aussi grand.

Dans les pays industrialisés, on assiste même à une importante mutation des usages culturels et à un puissant engouement pour des arts raffinés naguère réservés à une minorité. Concerts, ballets, opéras, théâtre attirent des foules nouvelles qui se bousculent également dans les musées, les grandes expositions, les cités des sciences ou les Salons du livre. Cette richesse intime qu'est la culture semble largement partagée.

Ceux qui, malgré tout, dénoncent l'effondrement global du système éducatif et, nostalgiques, regrettent l'excellence culturelle de jadis se voient opposer des statistiques irréfutables. Des experts leur rappellent qu'en 1930,, en France, « la moitié des élèves quittaient l'école primaire à treize ans sans le certificat d'études et seulement 5 % d'une classe d'âge obtenaient le baccalauréat ». Ils rappellent également qu'en 1914 « 35 % des conscrits étaient pratiquement analphabètes et qu' les tests actuels de l'armée montrent, depuis vingt ans, une augmentation du niveau intellectuel des jeunes Français. »

Le savoir apparaît en expansion au sein des sociétés, et il semblerait s'être radicalement démocratisé., en matière de culture les choses sont toujours complexes, et le grand paradoxe dans un monde fortement alphabétisé est que le

nombre d'analphabètes n'a jamais été plus grand qu'aujourd'hui ; il atteint le chiffre scandaleux de 880 millions, et concerne principalement le tiers monde. , à la faveur de la crise, les pays développés ont vu apparaître chez eux de vastes poches d'inculture, en particulier de cette forme moderne d'analphabétisme qu'est l'illettrisme. Situation, on le sait, de ceux qui, ayant appris à lire et à écrire, en ont perdu la pratique au point de ne plus pouvoir comprendre un texte simple et bref en rapport avec leur vie quotidienne.

Ignacio Ramonet, *Le Monde diplomatique*, 1988. Bac 90

Retrouve les connecteurs logiques manquants de ce texte.

La publicité est dangereuse. Elle est pleine de supercheries habilement camouflées, et sa force de persuasion est si grande que ses effets sont mal perçus du public, même quand il en est victime. Il convient de la décrire comme elle le mérite.

..... elle incite aveuglément à l'achat. A cause d'un slogan astucieux ou d'une affiche habile, le consommateur est amené à faire un achat qu'il n'avait pas prévu. Souvent, cet achat dépasse ses moyens et obère son budget du moment.

..... la publicité exagère quand elle loue les qualités d'un article. A force de superlatifs, de mises en scène ingénieuses, de témoignages artificiels, elle finit par convaincre le consommateur qu'un article est de grande qualité. L'achat de ce produit entraîne souvent la déception. Le consommateur est trompé. La publicité l'a insidieusement conditionné pour mieux le duper.

Cette publicité est envahissante. Les émissions radiophoniques sont continuellement interrompues par la diffusion de pages publicitaires. Les hebdomadaires de la presse écrite comptent autant de pages publicitaires que d'articles et de reportages. Les boîtes aux lettres sont encombrées de prospectus divers qui consomment inutilement de grandes quantités de papier. A la longue, cette présence pléthorique de la publicité agace. Et on ne peut s'y soustraire puisqu'elle est partout !

..... la publicité est souvent impudique, si ça n'est immorale. Les murs des villes sont couverts d'affiches d'un goût douteux et de nombreuses publicités valorisent excessivement le profit, le confort, la facilité.

..... je pense qu'il y a lieu de dénoncer vigoureusement les supercheries de la publicité. La meilleure façon d'y parvenir est encore d'éclairer le consommateur sur les qualités et défauts réels d'un article. C'est la tâche qu'a entreprise Ralph Nader aux U.S.A. et des revues telles *Que choisir?* et *50 Millions de consommateurs* en France. La vulgarisation de semblables démarches protégera mieux les gens de la publicité en même temps qu'elle les entraînera à observer, à comparer, à s'informer c'est-à-dire à apprécier par eux-mêmes la valeur des choses.

5. OUTILS DE TRAVAIL

1. L'Organisation du travail

La dissertation est un travail de longue haleine. Il est impératif d'organiser son travail en l'étalant sur plusieurs jours. Il te sera alors possible de réfléchir à ton sujet et de structurer tes idées. Nous te rappelons que lors de l'examen de dissertation de fin d'année tu ne disposeras que de 4 ou 5 heures pour réaliser ce même travail!

Voici les étapes qui te sont proposées afin de planifier ta dissertation :

@	Élucidation
@	Recherche des idées
@	Élaboration du plan détaillé
@	Conclusion
@	Introduction
@	Rédaction

Élucidation du Sujet

- ✗ Lis le sujet tranquillement, plusieurs fois. Essaie de cerner le problème et de l'énoncer avec tes propres mots. Ne t'emballe pas ! L'élucidation est une étape essentielle du travail qui nécessite qu'on s'y attarde sous peine de passer à côté du sujet.
- ✗ Entoure les mots clés du sujet, mais évite de tout souligner ! Puis vérifie leur signification au dictionnaire.
- ✗ Utilise un dictionnaire ou une encyclopédie pour t'informer sur l'auteur de la citation, l'époque à laquelle elle se réfère, le thème abordé, ...
- ✗ Pense à bien délimiter le sujet.

Recherche des idées

- ✗ Note sur une feuille toutes les idées qui teviennent à l'esprit.
- ✗ Pense aux exemples littéraires, d'actualité ou à tes expériences personnelles qui pourraient illustrer ces idées.

Élaboration du plan détaillé

- ✗ Classez tes idées en étagant chaque argument d'un ou de plusieurs exemples.
- ✗ N'oublie pas que la qualité de l'argumentation repose sur la gradation des arguments.

Conclusion

- ✗ Rédige la synthèse nuancée de la discussion en une ou deux phrases. Attention : ne développe pas de nouvelles idées à ce niveau-ci !
- ✗ Exprime ton opinion personnelle et prends position. Attention : la conclusion constitue le point d'arrivée de ta démonstration !
- ✗ Insère le problème dans une perspective plus vaste.

Introduction

- ✗ Relis attentivement le plan détaillé.
- ✗ Pose le problème de façon claire et précise.
- ✗ Inscris ton sujet dans un contexte général.

Rédaction

- ✗ Rédige ton travail en soignant le vocabulaire, la syntaxe et l'orthographe.
- ✗ Relis attentivement ton travail. La première lecture te permettra de vérifier la cohérence de la démonstration ; la seconde, de corriger les éventuelles fautes d'orthographe.

2. Tableau des principaux connecteurs d'articulation logique

Tu veux	Connecteurs d'articulation adaptés	
développer l'idée	(tout) d'abord pour commencer premièrement ensuite de plus de surcroît en outre par ailleurs	d'autre part de même encore, et aussi puis quant à enfin pour finir
préciser ou illustrer l'idée	ainsi c'est-à-dire	notamment par exemple
introduire les conséquences	ainsi alors ce qui c'est pourquoi de ce fait dès lors	de (en) sorte que donc d'où en conséquence par conséquent par suite
indiquer le but	à cette fin afin de afin que dans cette perspective dans l'intention de	de crainte que de peur que en vue de pour que
indiquer les causes ou apporter des preuves	à défaut de à force de ainsi attendu que car en effet en raison de étant donné (que)	faute de grâce à non que ... mais parce que parce que puisque sous l'effet de sous prétexte que vu que
changer l'idée (opposer)	à l'opposé au contraire bien que cependant en contrepoint en revanche inversement toutefois	mais malheureusement néanmoins par contre pourtant quoique tandis que quoi que
Passer à une autre idée ou nuancer une idée	a priori / a posteriori d'un côté / de l'autre d'un autre côté d'une part / de l'autre	malgré or d'autre part en fait
introduire la conclusion	ainsi donc c'est pourquoi en bref, bref en conclusion en définitive en résumé	en somme finalement pour cette raison pour toutes ces raisons pour conclure somme toute

4. Les critères d'évaluation

Introduction :

- ✗ Stimulus, amorce ou contexte général.
- ✗ Pose du problème.
- ✗ Balises ou annonce du plan.

! Veille aux transitions entre les parties pour assurer la fluidité du texte.
! Évite les formules toutes faites du genre : « depuis la nuit des temps... »

Conclusion :

- ✗ Synthèse ou rappel succinct des arguments développés.
- ✗ Prise de position finale personnelle
- ✗ Élargissement et / ou citation.

! La conclusion doit répondre à la question de l'introduction.

Structure :

- ✗ Respect du plan dialectique.
- ✗ Division en paragraphes et alinéas.
- ✗ Respect des proportions :
10% introduction
10% conclusion
80% corps
- ✗ Respect de la microstructure des paragraphes argumentés (en 5 parties)

Force persuasive :

- ✗ Veille à la progression logique des arguments.
- ✗ Veille également à la véracité, à l'exactitude de ce que tu avances.
- ✗ Fais preuve d'imagination et évite les lieux communs et les platitudes.

! Ne pas confondre opinion et argument.
! Chaque argument doit être explicité en 5 temps même si l'idée paraît évidente.

Illustration des arguments :

- ✗ Chaque argument doit être étayé par au moins un exemple.
- ✗ Exemples issus de ta vie quotidienne, tes lectures, des films que tu as vus...
- ✗ Explicite chaque exemple et montre en quoi il illustre ton argument.
- ✗ Contextualise les exemples.

! Évite les exemples du type : « c'est comme dans le film que j'ai vu hier » ...

Transitions :

- ✗ Entre les arguments.
- ✗ Entre les parties.

! Varie les formules (cf. tableau des connecteurs).

Vocabulaire / Style :

- ✗ Évite les répétitions.
- ✗ Veille à la concordance des temps.
- ✗ Utilise le vocabulaire à bon escient.

! Au niveau de langue utilisé

Ponctuation / Syntaxe :

- ✗ Fais des phrases courtes et correctes et relis ton texte à voix haute.

5. La grille de correction : les sigles

Tr	transition impropre ou manquante
St	tournure peu claire ou peu élégante (style)
V	omission d'un mot (syntaxe) ou d'une idée (fond)
Stxe	syntaxe fautive
P	erreur ou omission d'un signe de ponctuation
Voc	erreur de vocabulaire
R	répétition de vocabulaire
Mde	erreur de mode
Tps	erreur de temps
	noté dans la marge, faute d'orthographe
><	contradiction
xxx	partie incomplète, à développer
§	alinéa et nouveau paragraphe